

## SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER ET LA DÉVOTION À L'AMOUR MISÉRICORDIEUX (1927-1935)

Federico M. Requena

**Résumé:** *Cette étude est une large introduction aux relations de saint Josémaria avec l'Amour Miséricordieux. Cette dévotion fut diffusée en Espagne durant les années vingt et trente, grâce aux écrits de Marie Thérèse Desandais, religieuse française de la Visitation. Les rapports entre saint Josémaria et l'œuvre de l'Amour Miséricordieux étaient concomitants aux débuts de l'Opus Dei et à l'éclosion de deux dimensions inséparables et d'une grande importance dans sa vie spirituelle: la filiation divine et l'enfance spirituelle.*

**Mots clé:** *Josémaria Escriva de Balaguer - Opus Dei- Œuvre de l'Amour Miséricordieux- Marie Thérèse Desandais - Thérèse de Lisieux- filiation divine - enfance spirituelle- divine miséricorde- Espagne- Années 20 et 30.*

- L'ouvrage de Federico M.Requena *Católicos, devociones y sociedad durante la Dictadura de Primo de Rivera y la Segunda República. La Obra del Amor Misericordioso en España (1922- 1936)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2008, 359 pages vient d'être publié et diffusé en Espagne

En 1931, à Noël, saint Josémaría écrivit: “Quant à l'Amour Miséricordieux, j'avoue que c'est une dévotion qui a ravi mon âme”<sup>1</sup>. Cette affirmation touchante du fondateur de l'Opus Dei lorsqu'il était l'objet d'intenses expériences spirituelles, nous invite à approfondir la dévotion à l'Amour Miséricordieux et la place qu'elle occupait dans sa vie. Par ailleurs, le fait que Jean-Paul II, jusqu'à la fin de ses jours, ait intensément souhaité que l'Église et le monde d'aujourd'hui découvrent la Miséricorde Divine nous encourage encore plus à aborder ce sujet<sup>2</sup>.

Quelle dévotion à l'Amour Miséricordieux saint Josémaría a-t-il connue et pratiquée? Comment en a-t-il eu connaissance, pourquoi s'est-il engagé dans cette voie si profondément? Quelle en a été la portée dans sa vie? Comment expliquer qu'il ait été si proche de cette dévotion et qu'il ait ainsi évolué? Nous proposons ici une ébauche de réponse à ces questions.

Il y a quelques références à ce sujet dans le vaste témoignage de mgr Alvaro del Portillo<sup>3</sup> ainsi que dans la bibliographie sur le fondateur de l'Opus Dei, dans les biographies d'André Vazquez de Prada<sup>4</sup> et de Pilar Urbano<sup>5</sup> et surtout dans l'édition critico-historique de *Chemin*, de Pedro Rodriguez<sup>6</sup>.

Ces ouvrages confirment tous que la dévotion à l'Amour Miséricordieux dont saint Josémaría eut connaissance, qu'il pratiqua et qu'il diffusa fut celle de Marie

---

<sup>1</sup> Josemaría Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 510, 25 décembre 1931, cité dans Josemaría Escrivá, *Camino*, edición crítico-histórica, préparée par Pedro Rodríguez, Madrid, Rialp, 2002, p. 804 -805 (à partir d'ici, *Camino*, edición crítico-histórica).

<sup>2</sup> Qu'il suffise, pour illustrer cette affirmation, de citer l'encyclique *Dives in Misericordia* (1980), la canonisation de Faustine Kowalska (2000), l'institution de la fête de la Divine Miséricorde (2000) et le message qui, à titre posthume et par un désir explicite du saint-père, fut publié le 3 avril 2005.

<sup>3</sup> Cf. Alvaro del Portillo, *Entretiens sur le fondateur de l'Opus Dei*, Le Laurier, Paris 1993.

<sup>4</sup> Cf. André Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei*, t. I, Paris, Le Laurier Wilson & Lafleur, Paris 2001.

<sup>5</sup> Cf. P. Urbano, *El hombre de Villa Tevere: los años romanos de Josemaría Escrivá*, Barcelona, Plaza & Janés, 1995, p. 95.

<sup>6</sup> Cf. *Camino*, edición crítico-histórica, p. 345, 367-368, 486 - 487, 804 -805, 838-839, 853-85 et 884 -885.

Thérèse Desandais, religieuse visitandine française dont les écrits furent publiés en Espagne sous le pseudonyme de Sulamitis<sup>7</sup>.

Les ouvrages cités montrent aussi que saint Josémaría pratiqua cette forme de piété, du moins sous certaines de ses manifestations, jusqu'à la fin de ses jours<sup>8</sup>. Ceci dit, nous allons voir qu'elle ne fit pas partie de l'ensemble des suggestions et des recommandations faites à ceux qui le suivirent sur le chemin de l'Opus Dei.

Ces références, redisons le, justifieraient en elles-mêmes l'intérêt à approfondir cet aspect de la biographie de saint Josémaría. Or, il faut considérer aussi par ailleurs que la dévotion à l'Amour Miséricordieux est en elle-même un objet d'étude intéressant. D'une part, parce que l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux, c'est-à-dire le mouvement spirituel qui se répandit en Espagne durant les années vingt et trente autour des écrits de Marie Thérèse Desandais, s'insère dans le puissant courant spirituel, éveillé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par sainte Thérèse de Lisieux et diffusé durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> par d'éminents apôtres de la miséricorde de Dieu à partir de différents points d'Europe<sup>9</sup>. Et d'autre part, parce que l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux est un chapitre intéressant, bien que peu connu, de la vie spirituelle espagnole contemporaine<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> Pilar Urbano, en s'appuyant sur quelques témoignages, assure que saint Josémaría aurait correspondu avec cette religieuse française. Cf. P. Urbano, *o.c.* p. 95.

<sup>8</sup> En célébrant sa messe, il disait normalement la prière de l'Offrande à l'Amour Miséricordieux, durant l'élévation de l'Hostie, après la consécration. Cf. A. del Portillo, *o. c.*, p. 138.

<sup>9</sup> Concernant les relations de Marie Thérèse Desandais avec certaines de ces figures comme sainte Thérèse de Lisieux, sainte Faustine Kowalska, mère Esperanza de Jésus et sœur Benigna Consolata, voir "La Misericordia Divina en la espiritualidad cristiana de entreguerras", *Scripta Theologica*, 35 (2003), p. 543-568.

<sup>10</sup> "Des études récentes, telle celles de Federico Requena, suggèrent que l'influence des personnes liées à l'Œuvre [de l'Amour Miséricordieux] est un phénomène majeur de la sociabilité religieuse espagnole contemporaine". Marc Venard – Antón Pazos, "Les échanges religieux entre la France et l'Espagne du Moyen Âge à nos jours. Actes du colloque organisé par la Société d'histoire religieuse de la France. Bordeaux, 12-14 septembre 2002", *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 22 (2002), p. 13-14 .

Française, à l'origine, l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux fut largement répandue en Espagne et de là à de nombreux pays, entre 1922 et 1941. À cette époque là, beaucoup d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs furent touchés par cette doctrine<sup>11</sup> dont certains sont déjà béatifiés ou canonisés, et d'autres en bonne voie de l'être: saint José María Rubio, le bienheureux Manuel González, le martyr Buenaventura García de Paredes, le dominicain Juan González Arintero ou la Mère Esperanza de Jesús<sup>12</sup>.

Saint Josémaría rejoignit donc ce groupe de protagonistes de l'histoire spirituelle de l'époque qui surent apprécier cette richesse cachée dans des écrits tout simples de cette visitandine.

---

<sup>11</sup> Les sources principales concernant la dévotion à l'Amour Miséricordieux promue par Marie Thérèse Desandais se trouvent dans les archives du dominicain Juan González Arintero (APA), au couvent San Esteban de Salamanca; et dans les archives du monastère de la Visitation de la Roche-sur-Yon, en France (c'est dans ce monastère que se trouve actuellement l'ancienne communauté de Vouvant dont Mère Desandais faisait partie. C'est là qu'ont aussi été transportées les archives de la communauté). La revue *La Vie Surnaturelle*, dans laquelle furent publiés grand nombre des écrits de M.T.Desandais est aussi une autre source intéressante pour connaître la doctrine de l'Amour Miséricordieux. Nous avons évoqué l'histoire de cette revue en ses premières années dans *Espiritualidad en la España de los años veinte. Juan G. Arintero y la revista "La Vida sobrenatural" (1921-1928)*, Pamplona, Eunsa, 1999, 291 pages. C'est dans la «Obra del Amor Misericordioso» (1922-1928): una aportación a la historia del asociacionismo devocional en la España contemporánea», *Hispania Sacra*, 112 (2003), p. 661- 696 y "Amistades y devociones: la Obra del Amor Misericordioso", en Jaume Aurell – Pablo Pérez López (eds.), *Católicos entre dos guerras. La historia religiosa de España en los años veinte y treinta*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2006, p. 143-172, que nous avons fait une étude plus spécifique sur l'arrivée en Espagne de l'Amour Miséricordieux et sur sa première diffusion.

<sup>12</sup> Concernant les rapports de ces figures avec l'Amour Miséricordieux, l'on peut s'en référer à notre travail "Recepción en España del mensaje de María Teresa Desandais (P. M. Sulamitis) 1922-1942", en Josep Ignasi Saranyana *et al.* (eds.), *El caminar histórico de la santidad cristiana*, Actas del XXIV Simposio Internacional de Teología, Pamplona, 2003, p. 549-580.

Notre étude est donc centrée sur le lien rattachant saint Josémaria à la dévotion à l'Amour Miséricordieux, dans le contexte de l'histoire de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux en Espagne<sup>13</sup>. Pour ce faire, nous allons procéder par étapes. La première, développée dans nos deux premiers apartés, présente ce contexte historique, une vision d'ensemble des origines françaises de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux et de son extension en Espagne. Nous serons particulièrement attentifs à sa présence sur les lieux fréquentés par saint Josémaria. La seconde étape, en trois autres apartés, aborde spécifiquement, bien qu'en mode (introductoire) (?), la relation de saint Josémaria avec l'Amour Miséricordieux 1927 et 1935.

---

<sup>13</sup> La source principale de l'étude du rapport de saint Josémaria avec l'Amour Miséricordieux sont les références à cette dévotion qu'il fait lui-même dans ses *Notes intimes*. On peut consulter une introduction à l'étude de cette source dans A. Vazquez de Prada, *o. c.* Pour notre travail, le choix de textes des *Notes intimes* que l'on trouve dans les Archives générales de la Prélature (AGP) sous le titre *Amor Misericordioso – Textos de Apuntes íntimos con referencias a la devoción al Amor Misericordioso y a Madre Esperanza*, AGP, série A-1, liasse 6. , chemise.1, dossier. 6 (à partir d'ici *Amor Misericordioso* AGP) a été très intéressant. Il s'agit de huit folios qui ont à peu près 30 numéros des *Notes*. J'ai pu vérifier que la sélection n'est pas complète parce qu'il y a d'autres textes des *Notes intimes*, déjà publiés, faisant référence à l'Amour Miséricordieux et qui ne se trouvent pas dans cette compilation. Sur la lettre à laquelle Pilar Urbano fait allusion dans son livre (Cf. P. Urbano, *o. c.* p. 95.), je dois dire qu'elle n'a pas été localisée pour l'instant. Certes, nous avons aussi le témoignage de sœur Marie Philomène, visitandine et archiviste du monastère de la Roche-sur-Yon, qui corrobore l'existence d'une correspondance entre saint Josémaria et Marie Thérèse Desandais. Cette religieuse âgée, qui vécut avec mère Desandais, se souvient que dans le Monastère il y avait quelques lettres de saint Josémaria qui furent détruites avec beaucoup d'autres. Cf. *Recuerdos de Sor María Filomena*, entretien de l'auteur au monastère de la Visitation à la Roche-sur-Yon, en juillet 1998.

## **L'ŒUVRE DE L'AMOUR MISÉRICORDIEUX ET SA PREMIÈRE DIFFUSION EN ESPAGNE**

L'Œuvre de l'Amour Miséricordieux, malgré l'expansion connue dans les années 30, est un chapitre pratiquement ignoré de l'histoire récente de la vie spirituelle en Espagne. Aussi est-il indispensable de prendre le temps d'en parler un peu. Ses origines sont intéressantes, tout comme les traits généraux de sa doctrine, sa première expansion en Espagne et concrètement l'influence qu'elle exerçait dans le Madrid de 1927, à l'arrivée de saint Josémaría, ainsi que son expansion jusqu'au début de la guerre Civile.

### ***Origines de cette dévotion***

Les écrits de Marie Thérèse Desandais (1876 -1943), religieuse visitandine française, sont à l'origine de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux.

À vingt ans, elle s'incorpora au monastère de la Visitation de Dreux en 1896. Elle y demeura jusqu'en 1940, année où, à cause de la guerre, sa communauté s'installa à Vouvant. Elle y décéda à 66 ans, trois ans plus tard, en odeur de sainteté parmi les religieuses de son monastère. Elle avait été, à plusieurs reprises, la supérieure de sa communauté<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Pour connaître la vie de M.T. Desandais, nous avons son *Autobiographie et quelques témoignages*, inédits encore. On peut trouver des aspects biographiques dans les ouvrages sur l'Amour Miséricordieux précédemment cités.

En 1902, cette religieuse écrivit les deux premiers messages de l'Amour Miséricordieux *Le trésor caché* et *l'Offrande à l'Amour Miséricordieux*<sup>15</sup>. En 1904, sans avoir aucune connaissance particulière en peinture, elle fut poussée à peindre une représentation de l'Amour Miséricordieux. À Noël 1912, elle dessina la première image avec les points caractéristiques de l'Amour Miséricordieux : un Christ vivant sur la Croix, serein, les yeux tournés vers le ciel et les lèvres entrouvertes, montrant son cœur en flammes, sur lequel est écrit *charitas* ; la Sainte Hostie est le fond de l'image ; aux pieds de Jésus, l'Évangile de saint Jean, au chapitre 13. Par la suite, elle y ajouta la couronne, symbole de la royauté du Christ. En bas de la représentation, la légende « L'Amour Miséricordieux ». M.T. Desandais qui fit plusieurs tableaux durant sa vie, n'en changea pas les éléments essentiels<sup>16</sup>

*L'Autobiographie* de M.T. Desandais montre qu'elle était convaincue d'être un simple instrument au service du message de l'Amour Miséricordieux.

Elle n'avait pas de connaissances particulières en théologie: « Ce que l'on dit dans les livres m'embrouille et toutes les choses spirituelles... »<sup>17</sup>. Cependant, elle avouait être en mesure d'écrire des nuits entières sans se fatiguer<sup>18</sup>. M.T. Desandais fut appelée à faire connaître l'Amour Miséricordieux de Jésus, à la suite de la mission de Marguerite Marie Alacoque, de Thérèse de Lisieux, de Benigna Consolata<sup>19</sup>. Pour

---

<sup>15</sup> Voici texte de *l'Offrande*, que M.T. Desandais reproduisit par la suite dans pratiquement tous ses écrits: « Père très Saint, par le Cœur Immaculé de Marie, je vous offre Jésus, votre Fils bien-aimé et je m'offre moi-même en Lui, avec Lui, par Lui, à toutes ses intentions et au nom de toutes les créatures ».

L'Œuvre de l'Amour Miséricordieux recommandait de renouveler tous les jours cette offrande, tout spécialement à la Messe, au moment de l'élévation de la Sainte Hostie. Nous avons fait un commentaire plus vaste sur *l'Offrande dans* «El «Amor Misericordioso» en «La Vida Sobrenatural»», *La Vida Sobrenatural*, 591 (1997), p. 166 -182.

<sup>16</sup> Une étude sur les différentes représentations de l'Amour Miséricordieux chez María Jesús Muñoz Mayor, «Amor Misericordioso. El cuadro» (I-V), *La Vida Sobrenatural*, 70 (1990), p. 241- 256 , 339-346 et 414 - 425; et 71 (1991), p. 28- 40, 107-119 et 179-188.

<sup>17</sup> María Teresa Desandais, *Autobiografía* (traduction), p. 2, APA, boîte Sulamitis 1, chemise. d.

<sup>18</sup> Cf. M. T. Desandais, *Autobiografía*, p. 13.

<sup>19</sup> Benigna de la Consolación Ferrero, religieuse du monastère de la Visitation à Come, en Italie. Née à Turin en 1885, décédée à Come en 1916. Dans ses écrits elle

M.T. Desandais l'Amour Miséricordieux était la vraie dévotion au Sacré-Cœur de Jésus pour les temps présents et la réalisation du vœu de Jésus de Thérèse de Lisieux : avoir une légion de « *petites âmes* », selon son expression, pour contribuer à l'implantation du règne du Christ<sup>20</sup>.

Durant la Première Guerre mondiale l'activité littéraire et picturale de notre visitandine s'intensifia et durant les derniers mois du conflit, des références à une association de l'Amour Miséricordieux virent le jour :

*“le 29 janvier 1919, Il me dit [Jésus] à la Sainte Messe: je veux une association de l'Amour Miséricordieux pour répondre à mon plan divin et satisfaire les désirs de mon cœur”*<sup>21</sup>. M.T. Desandais précisa que cette association devait avoir un caractère exclusivement spirituel. Ceci dit, bien qu'il y eût des démarches faites dans ce sens, l'association, au sens formel du terme, ne fut jamais créée.

L'Œuvre de l'Amour Miséricordieux peut être définie essentiellement comme une union de prières — la communion des saints est très présente dans les écrits de Mère Desandais—, et de doctrine. Ceci dit, il y a aussi une dimension de dévotion autour de l'image et de la prière de l'Offrande, mais elle n'est ni unique ni principale. De ce fait, bien que l'on parle fréquemment de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux comme d'une dévotion, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agissait essentiellement d'une doctrine. Une doctrine que M.T. Desandais explicita en plusieurs milliers de pages de cahiers, d'agendas et surtout de feuilles dactylographiées.

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, ces écrits tout comme l'image de l'Amour Miséricordieux se trouvaient dans l'enceinte de la Visitation de Dreux. Leur diffusion commença en France dans les derniers mois de 1919. En 1922, ces premiers écrits ainsi que l'image de l'Amour Miséricordieux sont arrivés en Espagne

---

se disait la *petite secrétaire* du Divin Cœur de Jésus. Elle se sentit appelée à diffuser la Miséricorde de Dieu pour régénérer le monde ou, selon ses propres mots, pour *refaire le monde*. Cf. Luigi Boccardo, *Sœur Benigna-Consolata. Religieuse de la Visitation Sainte-Marie (Come- Lombardie) 1885-1916*, Lyon, Roudil J. B. & Œuvre de Propagande du Sacré-Cœur, 1929, 7 p. Sur les affinités entre Benigna Consolata et M.T Desandais, cf. F. M. Requena, “La Misericordia Divina...”, cité p. 543-568

<sup>20</sup> Ces idées reviennent souvent dans ses écrits. Cf. Par exemple A. Sulamitis, “Les amis de Jesús”, *La Vie Surnaturelle*, (1922), p. 333.

<sup>21</sup> M. T. Desandais, *Autobiografía*, p. 39 y 40



pour être propagés par centaines de milliers de bulletins et de feuilles volantes<sup>22</sup>. Ceci étant, avant de considérer l'arrivée et l'expansion de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux en Espagne, il faut s'arrêter un peu sur l'exposé de sa doctrine.

### ***La doctrine de l'Amour Miséricordieux***

Les piliers de l'exposé doctrinal de l'Amour Miséricordieux sont ceux de la représentation que nous avons décrite : la Croix, l'Eucharistie, l'Évangile et le commandement de l'amour. Parmi ces éléments essentiels, il y a la Sainte Vierge Marie, appelée Marie Médiatrice, omniprésente dans les écrits de M.T. Desandais et qu'elle peignit aussi<sup>23</sup>.

Dès le départ, M.T. Desandais souligna qu'avec ses écrits elle ne prétendait pas diffuser une nouvelle doctrine, ni même une dévotion nouvelle. L'Œuvre de l'Amour Miséricordieux, écrit-elle, sous différents rapports, n'était que l'enseignement de l'Église. L'objectif qu'elle visait explicitement c'était de permettre aux gens de vivre leur vie chrétienne<sup>24</sup> de façon de plus en plus pratique. Et ne se considérant pas porteuse d'une spiritualité spécifique, l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux visait à encourager l'unité de tous les chrétiens et l'unité de l'apostolat, en vivifiant par la charité toutes les œuvres de l'Église<sup>25</sup>.

Ce caractère universel du message de l'Amour Miséricordieux se reflétait aussi dans la volonté d'atteindre tout type de chrétiens quels que soient leur âge,

---

<sup>22</sup> Les écrits publiés aussi bien en France qu'en Espagne, ne sont qu'une partie des œuvres de cette religieuse française. Par exemple, en 1928, en France, on avait édité 58 titres différents et il y en avait 70 autres en préparation. Ceci dit, beaucoup d'entre eux ne virent jamais le jour.

<sup>23</sup> En 1936, M.T. Desandais fit un tableau de Marie Médiatrice pour Marthe Robin (1902-1981), fondatrice des *Foyers de Charité*. Cfr. *Témoignage d'une religieuse de la Visitation. Professe au Monastère de Dreux-Vouvant*, p. 2. APA, boîte Sulamitis 10 et "Introduction biographique", *L'Alouette. Revue des Foyers de Charité*, n. 140-141, 1990, p. 6.

<sup>24</sup> Cf. P. M. Sulamitis, *La Obra del Amor Misericordioso*, Vergara, La Tipográfica, 1932, p. 9. La primera edición de este escrito es de 1926 .

<sup>25</sup> Cf. P. M. Sulamitis, *o. c.*, p. 15 et 18.

leur état ou leur situation<sup>26</sup>. La sainteté, but ultime de la vie chrétienne était présentée à tous de la même façon<sup>27</sup>. Tout en proclamant que son message spirituel s'adressait à tous les chrétiens, M.T. Desandais n'en proposait pas moins un chemin concret, celui de Thérèse de Lisieux. Dans les écrits de Mère Desandais, la Petite Thérèse est le modèle pour tous les chrétiens par le don de soi en victime d'amour. Elle l'exprimait ainsi : Jésus a besoin « d'une légion de petites âmes mais pleines d'esprit de sacrifice, qui, tout comme la Petite Thérèse s'offrent en victimes d'amour pour la gloire de Dieu et le salut des âmes »<sup>28</sup>.

L'itinéraire proposé par l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux passait par les étapes suivantes : connaître le Christ, l'aimer, l'imiter et s'offrir à Lui. La dernière des étapes, l'offrande de soi, exprimait le sens ultime de la prière de l'*Offrande*. Les écrits de l'Amour Miséricordieux renvoyaient souvent à l'expérience de Sainte Thérèse : « L'offrande de Ste Thérèse nous permet de mieux comprendre ce qu'est l'Amour Miséricordieux. J'aimerais que tu manifestes encore plus clairement mon

---

<sup>26</sup> 26 Cf. P. M. Sulamitis, *o. c.*, p. 18.

<sup>27</sup> Voici un exemple parmi d'autres: « Je vous l'ai aussi dit à vous, chrétiens, dans le sermon sur la montagne puisque je m'adressais à tous et non pas seulement à des âmes de choix, celles que vous voyez désormais à l'honneur des autels : Soyez parfaits comme votre Père du Ciel est Parfait ».

Cf. P. M. Sulamitis, *A las almas contemplativas*, Vergara, La Tipográfica, 1935, p. 7.

<sup>28</sup> A. Sulamitis, "*Petites Étincelles*" ou «Centellitas»: Le Notre Père, *La Vida Sobrenatural*, 7 (1926), p. 57. À ce propos, il est intéressant de souligner que l'expression « Amour Miséricordieux » apparaît pour la première fois dans les écrits de Thérèse de Lisieux précisément lorsqu'elle parle de son offrande en tant que victime dans le texte de « l'offrande de moi-même comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux » écrit entre le 9 et le 11 juin 1895.

Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme: manuscrits autobiographiques*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 27 -278. Cette offrande de sainte Thérèse comme victime avait des racines familiales. En effet, on sait que la famille de Thérèse de Lisieux était rattachée à ce courant spirituel et que son père, concrètement, s'était offert en victime. Cf. Giuseppe Manzoni, "*Victimale (spiritualité)*" dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1994, col. 531-545.

amour miséricordieux par l'offrande qu'elle fit: Thérèse avait vu que ma justice recevait des victimes en holocauste; elle comprit que mon amour pour vous, un amour tout fait de miséricorde, avait aussi besoin d'elle. [...] L'amour est jaloux, il ne tolère pas de rival : Dieu, sinon rien, dit saint François de Sales »<sup>29</sup>.

Pour être bien interprétée, l'invitation que M.T. Desandais adressa à tous les chrétiens pour qu'ils imitent Thérèse de Lisieux, en son offrande comme victime d'amour, doit être placée dans le contexte spirituel de l'époque. C'est seulement à cette condition que l'on pourra apprécier aussi bien les continuités que les discontinuités avec les us du moment ainsi que la véritable portée de l'acte de l'offrande. Cette offrande n'était certes pas chose nouvelle dans la spiritualité catholique. Ceci dit, durant les années vingt et trente elle atteignit une très grande diffusion dans le sillage de Marguerite Marie Alacoque et de Thérèse de Lisieux. Il est étonnant, dit le *Dictionnaire de Spiritualité*, de voir dans l'histoire récente, tant de chrétiens qui offrent leur vie en victimes: "des centaines de biographies de prêtres, de laïcs et de religieux en témoignent »<sup>30</sup>.

Le magistère pontifical de l'époque se fit aussi l'écho de cette invitation.

Ce fut le cas de Pie XI en 1928: « Tout comme la perversité humaine grandit démesurément, de même grandit aussi, inspiré par l'Esprit Saint, le nombre de fidèles des deux sexes qui, avec un esprit résolu, cherchent à satisfaire le Coeur divin pour tant d'offenses qui lui sont faites, et n'hésitent pas à s'offrir en victimes au Christ »<sup>31</sup>.

Il faut souligner que ces propos de Pie XI sont dans le cadre de la doctrine de l'expiation comme réparation, trait essentiel de la dévotion au Sacré-Coeur ayant

---

<sup>29</sup> P. M. Sulamitis, *El Amor Misericordioso conocido en la verdad*, Salamanca, Fides, 1934, p. 23.

<sup>30</sup> Cf. G. Manzoni, *o. c.*, p. 531-545. Citons entre autres exemples, le Père Dehon(que) qui contribua à diffuser l'offrande comme victime surtout parmi les prêtres. Léon Dehon (1843-1925) fut le fondateur des Prêtres du Sacré-Coeur, (Déhoniens). Sa spiritualité est faite d'une profonde dévotion au Sacré-Coeur et de la présence au monde du travail. Cf. Yves Ledure, *Petite vie de Léon Dehon 1843-1925*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, 209 pages.

<sup>31</sup> Pie XI, *Miserentissimus Redemptor*, AAS 20 (1928), p. 177 et suivantes.

son point de départ chez Marguerite Marie Alacoque, qui est le fond de l'encyclique *Miserentissimus Redemptor*. En revanche, il nous semble percevoir que l'offrande en tant que victime dont parlent les écrits de Mère Desandais renvoie plutôt à la doctrine de Thérèse de Lisieux qui insiste surtout sur l'identification au Christ par amour et sur la filiation divine, dans la perspective de l'enfance spirituelle. Il est important de souligner dans ce sens le caractère éminemment positif et christocentrique que l'offrande comme victime a dans les écrits de M.T. Desandais. On y affirme continuellement que le Christ est la seule victime et de ce fait l'important dans l'offrande comme victime est de s'identifier à Lui<sup>32</sup>. Par ailleurs; le contexte de cette identification au Christ propre à la victime d'amour est pour M.T. Desandais l'enfance spirituelle, caractéristique des enfants de Dieu.

C'est précisément la conviction que l'unique victime est le Christ

qui est le fondement de la prière de l'*Offrande* à l'Amour Miséricordieux :

« Vous auriez beau posséder tous les actes héroïques des élus, toutes les souffrances des martyrs, les vertus de tous les saints qui ont existé et qui existeront jusqu'à la fin des temps, y compris ceux de la Sainte Vierge, tout cela ne serait qu'un atome, un petit grain de sable à côté d'une seule offrande de Jésus ! [...] Offrir Jésus c'est le prendre partout, où que nous soyons, quoique nous fassions, en toute souffrance, en tout ce que nous ressentons, dans le bien comme dans le mal, pour sanctifier l'un et réparer l'autre »<sup>33</sup>.

Son aspect caché était l'autre caractéristique de l'offrande comme victime d'amour. " Le martyr doit être secret", écrit M.T. Desandais. Qui s'offre doit fuir le spectaculaire et l'extraordinaire, chercher à se livrer dans les petites choses, mais sans limite, "sans jamais dire assez"<sup>34</sup>. Pour finir, il faut noter que l'horizon auquel tendait toute cette spiritualité était la réalisation du règne du Christ. Les références au règne du Christ dans les écrits de M.T. Desandais, déjà nombreuses au départ, se sont accrues après l'encyclique *Quas Primas* (1925), par laquelle Pie XI institua la

---

<sup>32</sup> Cf. A. Sulamitis, "Petites étincelles" «Centellitas»...", *La Vida Sobrenatural*, (1923), p. 111

<sup>33</sup> A. Sulamitis, "Un trésor caché" *La Vida Sobrenatural*, 5 (1923), p. 110-111.

<sup>34</sup> Cf. P. M. Sulamitis, *Acto de ofrenda al Amor Misericordioso en unión de Santa Teresita del Niño Jesús. Exposición y semana preparatoria*, Vergara, La Tipográfica, 1934, p. 23.

solennité du Christ Roi. Il faut en même temps souligner que le règne du Christ dans les écrits de M.T. Desandais était conçu avant tout comme un règne intérieur dans le cœur des hommes<sup>35</sup>.

Ce bref exposé des traits fondamentaux du message spirituel de M. Thérèse Desandais a fait ressortir une dépendance évidente de Sainte Thérèse de Lisieux. Pour finir, il y a lieu d'ajouter que l'influence de la doctrine de saint François de Sales qu'elle cite fréquemment, est tout aussi manifeste<sup>36</sup>.

### ***Débuts de la diffusion du message d'Amour Miséricordieux en Espagne***

C'est le dominicain Juan Gonzalez Arintero (1860-1928) qui reçut en Espagne les premiers écrits de M.T. Desandais. J.G Arintero était un théologien des plus polyvalents et importants de son époque. Après une longue et féconde évolution intellectuelle, il devint le restaurateur de la mystique en Espagne<sup>37</sup>.

Dès le départ, ce dominicain fut emballé par la doctrine de l'Amour Miséricordieux et commença à la diffuser sur sa revue *La Vida sobrenatural*, qu'il avait commencé à publier l'année précédente<sup>38</sup>. Ce théologien dominicain découvrit dans les écrits de la religieuse française la transcription, en de simples formules, mais d'une grande

---

<sup>35</sup> Cf. P. M. Sulamitis, *A los sacerdotes*, Vergara, La Tipográfica, 1934, p.165.

<sup>36</sup> En exemple, cf. Sulamitis, *¡El amor no es amado!...* (Mensaje a los amigos del Corazón de Jesús), Salamanca, Fides, 1926, p. 19.

<sup>37</sup> La bibliographie sur la vie et l'œuvre du père Arintero est abondante. On en trouve plus de trois cent cinquante références dans Vito-Tomás Gómez, "Bibliografía arinteriana", *Teología Espiritual*, 22 (1978), p. 425- 441. L'ouvrage de Saturnino Plaza, *La evolución doctrinal de la Iglesia según el P. Juan González Arintero*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 2004 , 208 pages, est plus récent.

<sup>38</sup> Sur Juan González Arintero et la revue, consulter Federico M. Requena, *Espiritualidad...*, p. 166 -177.

profondeur spirituelle, des principes théologiques sur la nature de la vie spirituelle et de l'appel universel à la mystique qu'il enseignait et prônait depuis longtemps<sup>39</sup>.

Le premier écrit de l'Amour Miséricordieux publié par Arintero, sur une feuille volante au départ puis dans sa revue fut *Un appel aux amis de Jésus*<sup>40</sup>. Ce texte à caractère programmatique était « un appel » à constituer « La Légion de son Amour Miséricordieux », en des termes semblables à ceux que nous avons évoqués dans l'aparté ci-dessus.

Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle œuvre, ni de nouvelles obligations mais d'un appel intime à tous les Amis de Notre Seigneur, prêtres, religieux, consacrés et gens de ce monde, où qu'ils soient, quels que soient leur vocation, leurs occupations et leur âge. [...]

Elle veut constituer une armée d'âmes choisies, toutes petites, mais pleines d'esprit de sacrifice<sup>41</sup> avec cette légion de petites âmes que sœur Thérèse de l'Enfant Jésus promit d'attirer à sa suite.

Deux autres écrits de M. T. Desandais parurent en Espagne en 1922.

À partir de leur parution, un petit groupe de religieux, de prêtres séculiers et de laïcs sous l'impulsion des personnes qui propageaient cette dévotion en France, tâchèrent de créer une association, l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux, qui, à leur avis, mettrait en pratique cet *Appel*<sup>42</sup>.

---

<sup>39</sup> Cf. María Luisa Fariñas Windel, "Apóstol del Amor Misericordioso", *La Vida Sobrenatural*, 17 (1929), p. 111

<sup>40</sup> Dans la revue fut publié en abrégé, le titre A. Sulamitis, "Los amigos de Jesús", *La Vida Sobrenatural*, (1922), p. 332-337. Les écrits de Marie Thérèse Desandais, nous l'avons évoqué, furent publiés en Espagne sous plusieurs pseudonymes pour garder l'anonymat de l'auteur. Ce fut le père Arintero qui utilisa A.Sulamitis, en faisant référence au prénom *Adrienne*, de mère Desandais, avant sa profession religieuse. D'autres fois il utilisa P.M. Sulamitis, ou simplement P.M., sigles de *petite main*. Aussi, en Espagne n'était-elle connue que comme La Sulamitis.

<sup>41</sup> A. Sulamitis, "Los amigos...", p. 33 .

<sup>42</sup> Sur ce premier essai, on peut consulter nos travaux cités "La "Obra del Amor Misericordioso»...", "Amistades y devociones..." y *Católicos, devociones y sociedad durante la Dictadura de Primo de Rivera y la Segunda República...* p. 69-115.

Toutes les tentatives d'une reconnaissance canonique pour cette Œuvre de l'Amour Miséricordieux eurent le même effet : l'autorité ecclésiastique bénissait et faisait la louange de la doctrine de l'Amour Miséricordieux, tout en soulignant qu'elle n'avait pas de définition juridique institutionnelle<sup>43</sup>.

M.T. Desandais intervint en novembre 1923 pour rappeler qu'il n'était pas opportun de chercher à créer une nouvelle association. Tout cela fit que le projet d'institutionnaliser l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux fut abandonné. Ceci dit, durant ces mois-là, on avait obtenu quelques bénédictions épiscopales et Pie XI, en date du 10 juillet 1923, avait accordé des indulgences à ceux qui diraient la prière de l'*Offrande*<sup>44</sup>.

À la fin de 1924, les efforts des propagandistes de l'Amour Miséricordieux se concentrèrent sur la diffusion des écrits de M.T. Desandais et de l'image qu'elle avait peinte. À Salamanque, le P. Arintero continua à publier les œuvres de M.T. Desandais, aussi bien dans sa revue que dans des bulletins et sur des feuilles volantes. Cette diffusion fut accélérée à partir de 1926 pour trois raisons. La première était la bénédiction accordée en avril 1926 par le Pape Pie XI à ces écrits et

---

<sup>43</sup> Les premiers évêques à connaître et à apprécier cette dévotion furent les cardinaux Juan Ben-lloch, archevêque de Burgos et Enrique Reig, archevêque de Toledo; Leopoldo Eijo y Garay, évêque de Madrid; Francisco Frutos y Valiente, évêque de Salamanca; Vicente Casanova, archevêque de Granada; Manuel Basulto, évêque de Jaén et le bienheureux Manuel González, évêque de Málaga. Par ailleurs, Federico Tedeschini, nonce en Espagne, en avait été son principal protecteur. Il proposa même l'étude de cette question à la Secrétairerie d'État, sans aucun résultat satisfaisant. La documentation relative à ces démarches est à consulter à Archivio Segreto Vaticano (ASV), Arch. Nunz. Madrid, Tit. I, rub. I, sec. V, n. 2; Tit. I, rub. III, sec. unique Tit. XI, rub. VI, fas. 4, n. 12 ; et Segr. Stato, 1926, rub. 254, fas. 5. Une partie de cette documentation se trouve encore aux Archives de la Congrégation pour le Clergé. Cf. M. Requena, *Católicos, devociones y sociedad durante la Dictadura de Primo de Rivera y la Segunda República...* p. 99-115.

<sup>44</sup> L'*Offrande* avait été indulgenciée—300 *toties quoties*, et indulgence plénière *semel in mense* pour sa récitation quotidienne— sous les conditions habituelles (Pie XI, 10 juin 1923). Cf. M. A. M., “Rica ofrenda”, *La Vida Sobrenatural*, 7 (1924), p. 46.

à leurs promoteurs<sup>45</sup>. Le pape avait publié l'année précédente son encyclique *Quas Primas*, par laquelle il instituait la fête du Christ Roi. Les propagandistes de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux, en réponse à son encyclique, s'adressèrent au Souverain Pontife en lui envoyant, les opuscules que M.T. Desandais avait composés sur le Christ Roi et en lui demandant sa bénédiction<sup>46</sup>. La deuxième fut la collaboration du jésuite saint José Maria Rubio à la diffusion des opuscules de M.T. Desandais. La troisième raison fut l'arrivée à Madrid de deux tableaux de l'Amour Miséricordieux peints par M.T. Desandais dont l'un était pour Juana Lacasa, mère de famille et l'une des principales promotrices de cette dévotion et l'autre pour la Basilique d'Atocha. L'arrivée de ces tableaux fut à l'origine d'une nouvelle étape dans la diffusion de l'Amour Miséricordieux.

Nous voici en 1927, année où l'expansion de l'Amour Miséricordieux atteint un niveau sans précédents. À l'époque, on avait déjà publié quelques vingt titres de M.T. Desandais, dont certains, comme *Petites Étincelles* (1923), *Mois du Roi d'Amour* (1925) et *Aux âmes qui ne sont pas du monde et qui sont dans le monde* (1927) eurent un grand retentissement. Aussi bien les bulletins que l'image avaient été tirés à des centaines de milliers d'exemplaires sur pratiquement toute la géographie espagnole et le nombre d'évêques qui les connaissaient et les appréciaient avait aussi beaucoup augmenté<sup>47</sup>. Durant l'année 1927, l'expansion de cette dévotion toucha certains pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

Ceci dit, ce fut, sans aucun doute, à Madrid où l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux s'enracina le plus profondément. À ce propos, rappelons que ce fut en avril de cette année-là que saint Josémaría avait emménagé à Madrid, en provenance de Saragosse. Il est ainsi intéressant de se pencher plus attentivement

---

<sup>45</sup> Cf. "Colección «La Vida Cristiana», ou la Obra del Amor Misericordioso", *La Vida Sobrenatural*, 12 (1926), p. 285.

<sup>46</sup> Cf. O.A.M., "Cristo, "Rey Universal", *La Vida Sobrenatural*, 11 (1926), p. 117-126; P. M., "La Fiesta de la Realeza de N. S. J." (I-III), *La Vida Sobrenatural*, 11 (1926), p. 261-269, 325-331 et 396-404; P. M., "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat", *La Vida Sobrenatural*, 12 (1926), p. 113-128.

<sup>47</sup> Il faut ajouter à ces prélats ceux de Valencia, Séville, Tenerife, Oviedo, Barbastro, Avila, Ségovie, Huesca, Plasencia, Lugo, Cordoue, Vitoria, Valladolid et Saint-Jacques.



sur la géographie de cette dévotion à Madrid et concrètement sur sa présence sur les lieux que le fondateur de l'Opus Dei fréquenta plus assidûment.

## **L'ŒUVRE DE L'AMOUR MISÉRICORDIEUX À MADRID: SON IMPLANTATION DANS LES LIEUX FRÉQUENTÉS PAR SAINT JOSÉMARIA ET SON EXPANSION EN ESPAGNE (1927-1935)**

Lorsque saint Josémaría arriva à Madrid, en avril 1927, les écrits et les images de l'Amour Miséricordieux étaient connus dans un bon nombre de milieux dévots. Concrètement, ils étaient bien implantés en plusieurs endroits rattachés à saint Josémaría : la Fondation des Malades, la Fondation Royale Sainte-Isabelle, la basilique Notre-Dame-d'Atocha, l'église des Servantes du Sacré-Cœur, rue Martínez Campos, le premier monastère de la Visitation, le couvent des Mères Réparatrices de la rue Torrija et le domicile de Juana Lacasa<sup>48</sup>. Bien évidemment, l'intensité et les raisons de la présence de cette dévotion à ces endroits-là étaient diverses mais, compte tenu des limites de cette étude, il n'est pas prévu de les évoquer un par un. Nous ne nous pencherons que sur trois d'entre eux.

La Fondation des Malades, au 13, rue Santa Engracia, était un centre de bienfaisance pour des personnes pauvres dont s'occupaient les Dames Apostoliques du Sacré-Cœur fondées par Luz Rodríguez-Casanova<sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup> On trouve de plus amples références sur Juana Lacasa dans la bibliographie sur l'Oeuvre de l'Amour Miséricordieux citée tout au long de ce travail.

<sup>49</sup> Luz Casanova y García San Miguel (1873-1949), née à Avilés, arriva à Madrid en 1885. Elle se voua entièrement à l'apostolat auprès des habitants des quartiers marginalisés de la ville. Biographies : Emilio Iturbide, *El amor dijo sí. Luz R. Casanova*, Pamplona, Ediciones Marianas, 1961; Francisco Martín Hernández, *Luz Casanova. Una vida consagrada a los pobres*, Madrid, Congregación de Damas Apostólicas, 1991.

La présence de l'Amour Miséricordieux à la Fondation des Malades doit sans doute être attribuée à Juana Lacasa et au Jésuite saint José Maria Rubio, que d'aucuns estiment être le directeur de la Fondation<sup>50</sup>. En décembre 1928, ce Jésuite fit installer à la Fondation un tableau de Marie Médiatrice (d'1m ou 1,5 m de hauteur), commandé à M.T. Desandais. C'est Juana Lacasa qui en fit la commande pour, écrit-elle : « la Fondation des Malades créée par le père Rubio qui la plaça sous la protection de (sous) de Marie Médiatrice »<sup>51</sup>. La prière de la consécration de la Fondation commençait ainsi : « Ô Marie, notre très chère Mère, c'est avec une grande joie et un grand enthousiasme que nous désirons que Tu sois la Patronne de cette Œuvre Apostolique sous l'invocation de ton titre glorieux de « Médiatrice de toutes les grâces »<sup>52</sup>.

Le 30 octobre 1927, en la fête du Christ Roi, le culte public à l'Amour Miséricordieux, à son début, avait été encouragé par les Dominicains. Un grand tableau de 4m20 x 3m42, peint par M.T. Desandais fut placé sur un autel latéral et à partir de là on lui rendit un culte tous les premiers vendredis du mois, jusqu'en 1936 où il fut détruit dans l'incendie de la basilique.

Pour finir, arrêtons-nous au domicile de Juana Lacasa, au n° 5 de la rue Montalban. Cette maison était devenue une sorte de secrétariat de l'Amour Miséricordieux depuis 1923. À partir de 1926, avec l'installation du tableau de M.T. Desandais, il devint un lieu de pèlerinage. Une foule de gens, plusieurs évêques compris, vinrent voir ce tableau et écouter ce que Juana en disait dans sa salle de séjour, devenu une salle d'accueil, pour l'occasion. L'affluence fut telle, surtout les mois précédents au début du culte en la basilique d'Atocha, qu'il fallut embaucher

---

<sup>50</sup> "En 1927, j'avais vingt-cinq ans à peu près, je me confessais au Père Directeur de la Fondation des Malades dirigée par les Dames Apostoliques". Témoignage d'Emilia Zabaleta Corta, 19 août 1975, AGP, série A-5, lias. 194, ch. 1, dos. 5.

<sup>51</sup> Lettre de Juana Lacasa à Ignacio Menéndez Reigada du 25 décembre 1928, boîte Lacasa 1, ch. 2. La présence de Marie Médiatrice dans l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux a été abordée dans "María Mediadora en la espiritualidad de los años 20 en España", *Scripta de Maria*, 1 (2004), p. 341-363.

<sup>52</sup> "Consécration de l'Œuvre Apostolique à la Sainte Vierge Médiatrice de toutes les grâces, AGP-A1, 36 -4 -3.

quelqu'un pour l'accueil. Juana Lacasa en parlait ainsi en 1927 : « Encore quatre feuilles volantes, je suis débordée ! Les gens envahissent mon appartement. Je ploie sous la demande de feuilles. Tout est épuisé ! C'est le plus prodigieux des triomphes »<sup>53</sup>.

La diffusion de l'Amour Miséricordieux à Madrid durant l'année 1927 fut telle qu'en novembre, Juana Lacasa fut convoquée par la Maison Royale à se rendre au Palais Royal avec le tableau de l'Amour Miséricordieux. Juana transcrivit dans son journal les détails de cette visite et tout spécialement sa rencontre avec l'infant Don Jaime. La reine Cristina et le prince Alfonso, ainsi que l'infante Isabel furent aussi instruits à ce sujet par Juana Lacasa<sup>54</sup>.

Le développement de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux durant l'année 1927 ne fit que croître les années suivantes, malgré la mort de Juan Gonzalez Arintero et de saint José Maria Rubio<sup>55</sup>. De ce fait, Juana Lacasa poursuivit son travail à partir du Secrétariat à Madrid et fit plusieurs voyages avec le tableau. Lors de ces séjours beaucoup de monde admira et connut la doctrine de l'Amour Miséricordieux. Les propos de l'une des collaboratrices de l'Amour Miséricordieux écrits en 1929 sont sans doute une bonne synthèse de cette expansion :

« Avant tout je tiens à vous dire que les amis et les collaborateurs de cette Œuvre, parmi les prêtres, les religieux de différents ordres, les personnes dévotes vivant dans le monde, les âmes saintes qui au sein de leur cloître rendent hommage à l'A.M et souhaitent ardemment son triomphe définitif, sont très nombreux.

Un culte public est désormais rendu à son tableau en la Basilique d'Atocha, à Madrid, chez les Pères Dominicains, à San Sebastian, chez les Dominicaines et nous savons qu'il aura très vite pour lui une chapelle à Grenade, qu'il est vénéré dans une Basilique à Levante et en plusieurs églises et couvents. Sous la protection de l'A.M et avec ce nom-là, une congrégation religieuse est née au Chili. Cette doctrine pénètre petit à petit partout

---

<sup>53</sup> Lettre de Juana Lacasa à Juan González Arintero du 21 janvier 1927, APA, (DO) 21.4.2. Juana Lacasa fit de nombreux rapports sur ces visites. Elle insiste sur l'émotion, allant souvent jusqu'aux larmes, que la contemplation de ce tableau provoquait en général.

<sup>54</sup> Les deux dernières pages de l'agenda de Juana Lacasa sont consacrées à la visite au Palais Royal. Cette rencontre est à l'origine du tableau peint par M.T. Desandais pour l'Infant et du poème qu'elle lui adressa. Cf. F. M. Requena, *Católicos, devociones y sociedad durante la Dictadura de Primo de Rivera y la Segunda República...* p. 232.

<sup>55</sup> Juan González Arintero mourut le 20 février 1928 et saint José María Rubio, le 2 mai 1929.

en Amérique du Sud, elle est désormais connue au Portugal et son arrivée en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, etc., est prévue<sup>56</sup>.

Un bon nombre d'écrits de M.T. Desandais fut publié<sup>57</sup> tout au long de ces années dont, entre autres, *Aux prêtres*, préfacé par l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle<sup>58</sup>. Il fut envoyé à tous les évêques d'Espagne qui en firent presque unanimement la louange et dont beaucoup furent enthousiastes, comme ce fut le cas du cardinal Segura<sup>59</sup>. Par la même occasion, quelques commentaires

---

<sup>56</sup> María Luisa Fariñas Windel, "Algo sobre el Amor Misericordioso" (III), *La Vida Sobrenatural*, 107 (1929), p. 294 -295. Les témoignages sont multiples. Par exemple, Juana Lacasa écrit au père Reigada en 1930: "Dès que j'aurais le temps, je vous parlerai de l'AM, exposé au culte public en Asie, sur une multitude d'autels de Missionnaires de tous les ordres; en Afrique, où sa doctrine est publiée dans *Ideal*; et en Bavière, il le sera dans une École de Jésuites. On m'en demande à Bâle et en plusieurs endroits de la Suisse, j'ai eu une commande d'un couvent de Salésiennes à Rouen et il est placé dans plusieurs couvents de Londres ainsi que dans d'autres villes d'Angleterre. Les bulletins et les images sont distribués partout avec l'invocation et la doctrine en anglais ». Lettre de Juana Lacasa à Ignacio Menéndez-Reigada du 27 juin 1930, APA, boîte Lacasa 1, ch. 2.

<sup>57</sup>La revue *La Vida Sobrenatural* publia 5 nouveaux articles de M.T. Desandais entre 1928 et 1934, diffusés par milliers aussi bien en opuscules qu'en feuilles volantes. En 1934, la revue *La Vida Sobrenatural* changea de direction et de cap, vis-à-vis de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux.

<sup>58</sup> Ce fut d'abord publié dans la revue entre 1927 et 1928, P.M., "A los sacerdotes" (I-VIII), *La Vida Sobrenatural*, 14 (1927), p. 97-105, 166 -172, 236 -242 y 381-387; 15 (1928), p. 31-38, 101-109, 170-177 et 242-245. En 1928 on publia un bulletin avec le même texte que celui de la revue. Vraisemblablement la traduction était peu soignée c'est pourquoi, en 1928, il y eut une deuxième édition corrigée. En 1930, la troisième et en 1934, la quatrième.

<sup>59</sup> Cf. Lettre du cardinal Segura du 2 avril 1928. Il y a de nombreuses lettres envoyés par les évêques dans les années 1928 et 1929 à propos du bulletin *A los Sacerdotes*. Cf. *Relación de contestaciones de obispos*, APA, boîte Arintero 10.

théologiques sur la dévotion à l'Amour Miséricordieux furent aussi publiés, comme en témoignent les travaux des Dominicains Albino Menéndez Reigada<sup>60</sup>, évêque de Tenerife et de Vitorino Osende<sup>61</sup>.

À partir du mois d'avril 1931, l'expansion de l'Amour Miséricordieux connut un nouveau tournant. La Seconde République proclamée le 1<sup>er</sup> avril, les incendies des couvents à Madrid eurent lieu entre le 10 et le 12 mai. Le 22 mai 1931, fut proclamé le décret du Gouvernement de la République concernant la liberté de conscience et de culte. Ce fut le début de temps difficiles pour beaucoup de catholiques. À cette occasion, quelques propagandistes de l'Amour Miséricordieux pensèrent à M.T. Desandais pour lui demander une prière spéciale qu'elle n'eut pas besoin d'envoyer car la religieuse française leur avait emboîté le pas avec un message « *Aux catholiques espagnols* »<sup>62</sup>.

Ce message, amplement diffusé, parvint évêchés de Barcelone et de Saragosse qui n'avaient pas trop eu vent de la propagande de l'Amour Miséricordieux. À Madrid, à partir de la réception de ce *Message*, les actes en l'honneur de l'Amour Miséricordieux à la Basilique d'Atocha furent bondés de monde toutes les semaines. Ce fut aussi le cas ailleurs, à San Sebastian, Valladolid, Vitoria, Bilbao, Badajoz, Jerez de la Frontera, Salamanque, Jaen, Séville, Murcie, et à

---

<sup>60</sup> Cf. Albino Menéndez-Reigada, "La doctrina del Amor Misericordioso" (I-VI), *La Vida Sobrenatural*, 22 (1931), p. 3-10, 73-81, 145-157, 217-232, 289-300 y 361-368.

<sup>61</sup> Cf. Vitorino Osende, "El Acto de ofrenda de Santa Teresita del Niño Jesús como víctima de Holocausto al Amor Misericordioso", *La Vida Sobrenatural*, 29 (1935), p. 3-10; "Deberes de las víctimas del Amor Misericordioso", *La Vida Sobrenatural*, 31 (1935), p. 170-182 et "La Verdadera Devoción al Amor Misericordioso" (I-III), *La Vida Sobrenatural*, 30 (1935), p. 321-327 et 401- 411; y 31 (1935), p. 38- 42. Dans le premier d'entre eux, Osende fait une référence aux premiers chrétiens comme modèles pour un chrétien saint.

<sup>62</sup> Cf. P. M. Sulamitis, *A los católicos españoles (primera parte)*, Vergara, La Tipográfica, 1931, 16 p.; P. M. Sulamitis, *A los católicos españoles (segunda parte)*, Salamanca, Fides, 1931, 8 p.; P. M. Sulamitis, *A los católicos españoles (tercera parte)*, Carabanchel Bajo, Imp. Hidalgo- Moreno, 1932, 8 p.

Avila avec des actes de culte public à l'Amour Miséricordieux avec la participation de prédicateurs prestigieux dans la plupart des cas<sup>63</sup>.

En 1935, dans la revue *El Amor Misericordioso* récemment publiée, on lisait: " Il y a sans doute peu d'endroits en Espagne qui ne soient touchés par la propagande de l'OAM. Un diocèse nous écrit pour nous dire qu'il n'y a pratiquement aucun village où l'Œuvre ne soit installée »<sup>64</sup>.

Ce panorama de la présence de l'Amour Miséricordieux en Espagne serait incomplet sans notre référence à Mère Esperanza de Jésus. Alhama<sup>65</sup>. Mère Esperanza, (béatifiée le 31 mai 2014 à Collevaenza<sup>ntd</sup>), fonda les Servantes de l'Amour Miséricordieux et par la suite les Fils de l'Amour Miséricordieux. Dans les années 1950, elle fut aussi à l'origine du sanctuaire de l'Amour Miséricordieux à Collevaenza, en Italie. Ces fondations de mère Esperanza ont parcouru un chemin différent à celui de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux de M.T. Desandais mais elles ont eu en commun sa représentation.

Mère Esperanza qui avait collaboré un court laps de temps avec le père Arintero dans les années vingt, poursuivit ses travaux, à partir de sa mort en 1928, sans lien avec l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux. Ceci dit, en décembre 1930, quelques mois après avoir fondé les Servantes de l'Amour Miséricordieux, elle nota dans son journal: « Ce fut en la chapelle de Gomez Herrero que Jésus me fit

---

<sup>63</sup> On trouve à Salamanque une multitude de panneaux annonçant ces actes, avec, entre autres informations, le noms des prédicateurs. APA, boîte Sulamitis 7, ch. 32. "Extensión de la O.A. M.", de la O. *El Amor Misericordioso*, 1 (1935), p. 21. Cf. F. M. Requena, *Católicos, devociones y sociedad durante la Dictadura de Primo de Rivera y la Segunda República...* p. 275-279.

<sup>64</sup> "Extensión de la O.A. M.", de la O. *El Amor Misericordioso*, 1 (1935), p. 21. Cf. F. M. Requena, *Católicos, devociones y sociedad durante la Dictadura de Primo de Rivera y la Segunda República...* p. 275-279.

<sup>65</sup> "Le nom de Mère Esperanza circulait dans tous les cercles de gens pieux en Espagne dans les années 1928-1935 grâce aux phénomènes mystiques et aux actions miraculeuses qui lui étaient attribués". Tomás Pujadas, *El Padre Postius: un hombre para la Iglesia*, Barcelona, Claret, 1981, p. 336. Sobre la madre Esperanza, consulter Mario Gialletti, *Madre Speranza, L'Amore Misericordioso*, Collevaenza, 1997, 62 p. (<sup>ntd</sup> ajoutée le 31 mai 2014 par le traducteur le jour de la béatification de cette religieuse par le représentant du Pape François, mgr Amato.)

connaître comment il voulait que je représente son Amour Miséricordieux et les symboles qu'elle devait avoir. Je suis allée immédiatement chez Cullot Valera, sculpteur parmi mes parents proches, pour lui en passer la commande. Il a bien interprété l'idée et m'a demandé 15.000 pesetas<sup>66</sup> pour la réaliser ». Mère Esperanza était bien consciente qu'il s'agissait de la représentation de M.T. Desandais Dieu lui demandait de s'en servir à elle aussi<sup>67</sup>. Cette sculpture, remise le 11 juin 1931, fut proposée à la vénération des fidèles.

De ce fait, à partir de là, on vénérât à Madrid les images de l'Amour Miséricordieux grâce aux peintures de M.T. Desandais et à la sculpture commandée par Mère Esperanza<sup>68</sup>.

---

<sup>66</sup> Cité dans en María Jesús Muñoz Mayor, "La obra del Amor Misericordioso y M. Esperanza", *La Vida Sobrenatural*, 5 3 (1989), p. 177. Cette chapelle, au premier étage du 70, rue Alberto Aguilera, aujourd'hui disparue, appartenait aux frères Paulino et Dionisio Gómez Herrero.

<sup>67</sup> Plusieurs témoignages prouvent que mère Esperanza connaissait le tableau de l'Amour Miséricordieux de M.T. Desandais. Aussi, lit-on dans la liste des communautés religieuses visitées par Juana Lacasa avec ce tableau: "Le couvent des Sœurs de Vicalvaro où se trouvait alors Mère Esperanza, compagne de la Marquise de Zahara. Mère Esperanza avait aussi connu le tableau d'Atocha. Voici ce qu'on peut lire sur la partie supérieure d'une lettre du 3 juillet 1928 de la marquise de Zahara à Juana Lacasa : " Cadeau de la Marquise de Zahara à Mère Esperanza à installer dans sa chapelle »( Mère Esperanza était affectée à l'époque au 143, rue Toledo). Sur cette lettre on parle d'une représentation de l'Amour Miséricordieux que Juana avait encadrée à la demande de la marquise. Cf. M J. Muñoz Mayor, "La Obra del Amor...", p. 176

<sup>68</sup> Il est intéressant de noter la réaction de J. Lacasa devant cette nouvelle représentation de l'Amour Miséricordieux. « On a aussi inauguré une statue, sculptée, ni plus ni moins que par Coullans [sic] Valera (qui a coûté 15.000 pesetas) à la chapelle d'une maison de la rue Leganitos, dont je vous parlerai plus confidentiellement dès que je vous rencontrerais ; moi, je n'aime pas son visage mais elle est très honorée et il est émouvant de le voir avec une Hostie derrière lui et son cœur en relief sur sa poitrine (doucement détaché) ainsi que l'Évangile et la Couronne de Roi. Lettre de Juana Lacasa à Ignacio Menéndez Reigada du 7 juillet 1931, APA, boîte Lacasa 1, carp. 2.

Une fois situés dans la genèse de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux et dans sa diffusion, le moment est venu de tourner notre regard vers saint Josémaria. La relation du fondateur de l'Opus Dei avec l'Amour Miséricordieux entre 1927 et 1935 a trois étapes bien définies. La première coïncide avec sa présence à la Fondation des Malades, de juin 1927 à septembre 1931. La deuxième, bien plus courte, va de septembre 1931 à mars 1932. La troisième, de mars 1932 à septembre 1935. L'ensemble de ces trois étapes est un parcours intéressant de discernement et d'évolution.

### **SAINT JOSÉMARIA ET L'AMOUR MISÉRICORDIEUX À LA FONDATION DES MALADES (JUIN 1927-SEPTEMBRE 1931)**

Saint Josémaria, arrivé à Madrid en avril 1927, n'avait vraisemblablement pas eu nouvelle jusque là de la dévotion à l'Amour Miséricordieux<sup>69</sup>. En juin 1927, quelques mois plus tard, il s'incorpora en tant qu'aumônier à la Fondation des Malades que les Dames Apostoliques de Luz Rodríguez-Casanova dirigeaient rue Santa Engracia. On peut donc supposer que ce fut là où saint Josémaria connut cette dévotion.

---

<sup>69</sup> Il n'y a pas de données rattachant saint Josémaria à l'Amour Miséricordieux à Saragosse. Cela n'a rien d'étonnant car, comme nous l'avons signalé, la dévotion à l'Amour Miséricordieux était peu connue à Saragosse et à Barcelone.

Ceci dit, il est possible que saint Josémaria ait eu l'occasion de lire la revue *La Vida Sobrenatural* avant son arrivée à Madrid car elle était connue dans les séminaires et les communautés religieuses. Ceci étant la première donnée documentée qui le rattache à cette revue est de 1935. On sait que cette année-là, durant une recollection que saint Josémaria prêcha aux étudiants de Ferraz, on fit « la lecture spirituelle » avec l'article de Juan González Arintero, *Vida mística de la Beata Teresita*, qui avait été publié dans *La Vida Sobrenatural* en 1925. Cf. *Camino*, edición crítico-histórica, p. 724.



Ses biographies nous informent abondamment sur ses années à la Fondation des Malades et soulignent leur importance dans la vie de ce jeune prêtre. Ce fut une période d'activité pastorale intense et de fortes expériences spirituelles. En octobre 1928, il vit la mission que Dieu voulait lui confier : la fondation de l'Opus Dei. En février 1930, il commença le travail de l'Opus Dei avec les femmes. Ces années-là ont précédé l'étape où saint Josémaría connut d'intenses expériences spirituelles concernant la filiation divine et l'enfance spirituelle<sup>70</sup>. C'est dans ce contexte-là qu'il faut situer les premiers contacts de saint Josémaría avec l'Amour Miséricordieux.

Le prêtre Norberto Rodríguez joua un rôle important dans cette présence de l'Amour Miséricordieux dans la vie de saint Josémaría. Second aumônier de la Fondation des Malades, il collabora apostoliquement avec saint Josémaría à partir de la fin de l'année 1929<sup>71</sup>.

Norberto Rodríguez, qui avait confié sa direction spirituelle à saint José María Rubio, fut un adepte enthousiaste de la dévotion à l'Amour Miséricordieux et de la voie d'enfance spirituelle de Thérèse de Lisieux<sup>72</sup>. Le jeune saint Josémaría lui vouait

---

<sup>70</sup> Cf. A. Vazquez de Prada, *o. c.*

<sup>71</sup> Norberto Rodríguez García (1880-1968). Né à Astorga, ordonné prêtre en 1905, arriva à Madrid avec ses parents en 1910. Il exerça son ministère à l'Hôpital Général. En 1914, il fut atteint de troubles nerveux. Malgré sa récupération, il souffrit une rechute qui l'écarta de toute charge ecclésiastique. De 1924 à 1932, il fut le second aumônier de la Fondation des Malades. Lorsqu'il quitta la Fondation, il devint le second aumônier des religieuses Servantes du Sacré-Cœur, rue Martínez Campos. À partir de cette date-là il s'occupa de plusieurs aumôneries et fut coadjuteur dans une paroisse de Madrid. Les vicissitudes de la Guerre Civile l'éloignèrent de saint Josémaría. Il décéda le 8 mai 1968. Cf. *Camino*, edición crítico-histórica, p.46. Sur ce prêtre et sa relation avec le fondateur de l'Opus Dei, voir aussi A. Vazquez de Prada, *o. c.*; cf. aussi l'article de J. L. González Gullón - J. Aurell, *Josemaría Escrivá de Balaguer y sus amigos sacerdotes en los años treinta*, publié aussi dans ce cahier monographique.

<sup>72</sup> Depuis 1923, il y a très fréquemment dans sa correspondance l'expression Amour Miséricordieux. Cette expression se trouve aussi par la suite. Par exemple, dans la Lettre de Norberto Rodríguez à Casimiro Morcillo, du 19 juin 1939, Archivo General de la Curia, Arzobispado de Madrid, XV, A, r, .2. Je remercie José Luis González

un grand respect et appréciait ses suggestions. Cela contribua probablement à ce qu'il s'attache tellement à l'Amour Miséricordieux et à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus<sup>73</sup>. Ainsi, le 12 mars 1929, par exemple, ils s'inscrivirent dans une Pieuse Union de Lisieux, l'Union sacerdotale des frères spirituels de la Petite Thérèse<sup>74</sup>.

Quelques mois plus tard, le 11 août 1929, c'est en l'église de la fondation qu'eut lieu l'offrande de saint Josémaría en victime à l'Amour Miséricordieux.

“Le onze août 1929, d'après une note que j'ai prise ce jour-là sur une image que j'ai dans mon bréviaire, lorsque j'impartissais la bénédiction avec le Très Saint Sacrement dans l'église de la Fondation des Malades, sans y avoir préalablement pensé, j'ai demandé à Jésus une maladie forte, dure, pour l'expiation [...] et je crois que le Seigneur me l'a accordée »<sup>75</sup>. Quelques années plus tard, saint Josémaría manifesta combien l'influence de Norberto Rodríguez avait pesé sur cette décision<sup>76</sup>.

Il faut placer le sens de cette offrande — comme l'indique, à notre avis, le paragraphe cité— dans le contexte des circonstances spirituelles du fondateur de

---

Gullón, fin connaisseur de l'histoire du clergé madrilène, de m'avoir facilité l'accès à la correspondance de Norberto Rodríguez.

<sup>73</sup> En parcourant la biographie de saint Josémaría, on constate que sa relation avec don Norberto connut des phases diverses et que plus d'une fois, comme nous allons le voir plus en détail, il fut tenu de faire face à ce qui menaçait d'être de véritables impositions de la part de Norberto Rodríguez. Cf. *Camino*, edición crítico-histórica, p. 46

<sup>74</sup> Cf. A. Vazquez de Prada, *o.c*

<sup>75</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes* n. 432, (29 novembre 1931). “En 1937 – commente Pedro Rodríguez –, à la légation du Honduras, il faisait le lien entre cette offrande et la grande tribulation qu'il subissait: «cette aussi grande souffrance n'est, à mon avis, rien d'autre que la conséquence de *mon offrande en victime à l'Amour Miséricordieux* », *Notes intimes*, n. 1380 [L'italique est de notre fait]. Et encore en 1938, dans une période de « nuit obscure », il écrivit : « *Viendra-t-elle la maladie qui me purifiera ?* » *Notes intimes*, n. 1588, (Monastère de Silos, 28 septembre 1938). Voir le texte complet dans com/151”. *Camino*, edición crítico-histórica, p. 367-368, note 15.

<sup>76</sup> Cf. *Camino*, edición crítico-histórica, p. 345

l'Opus Dei en ces années-la. Saint Josémaria était nettement conscient que la façon d'entreprendre cette Œuvre de Dieu était de la cimenter sur l'expiation.

Ces propos de 1930 l'expriment clairement:

*Je considère ces temps-ci — et je l'écris ici parce qu'en le relisant par la suite, je l'enregistrerai davantage et cela me fera du bien— que, dans leur construction, les édifices matériels ressemblent fort aux spirituels. Car, de même que la girouette dorée du grand édifice, pour brillante et surélevée qu'elle soit ne compte pas pour la solidité de l'ouvrage, alors qu'au contraire, une vieille pierre de taille cachée dans les fondations, sous terre, là où personne ne la voit, a une importance capitale pour que la maison ne s'écroule pas, même si elle ne brille pas comme le pauvre laiton de là-haut..., de même dans ce grand édifice de l'Œuvre de Dieu qui remplira le monde entier, il ne faut pas donner de l'importance à la girouette éclatante. Cela viendra par la suite. Les fondations : c'est d'elles que dépend toute la solidité de l'ensemble. Des fondations profondes, très profondes et solides: les pierres de taille de ces fondations sont la prière; le ciment qui unira ces pierres de taille n'a qu'un seul nom : l'expiation. Prier et souffrir, dans la joie. Creuser profondément car pour un édifice géant, il faut aussi une base géante<sup>77</sup>.*

C'est durant les années passées à la Fondation qu'il faut aussi situer le début des visites de saint Josémaria aux tableaux de l'Amour Miséricordieux. Comme nous l'avons déjà vu, c'est en 1927 que fut inauguré le culte public à l'Amour Miséricordieux en la Basilique d'Atocha. D'après ce qu'il en dit dans ses *Notes Intimes*, saint Josémaria y allait assez fréquemment, accompagné aussi par des membres de l'Opus Dei<sup>78</sup>. La première visite dont nous ayons trace est celle du 25

---

<sup>77</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 92 (octobre-1930), cité dans en A. Vazquez de Prada, *o. c.*

<sup>78</sup> Cf. Ignacio Fernández Zabala, *Josemaría Escrivá en las calles de Madrid*, Madrid, Rialp, 2002, p. 55.

décembre 1930<sup>79</sup>. À cette occasion-là, saint Josémaría s'y rendit avec Isidore Zorzano<sup>80</sup> et José Romeo<sup>81</sup> pour prier devant la représentation de l'Amour Miséricordieux.

Quelques mois après, il y eut un nouvel épisode qui rattacha saint Josémaría à la dévotion à l'Amour Miséricordieux et plus concrètement au message de M.T. Desandais aux catholiques espagnols dont nous avons déjà parlé.

Le 13 mai 1931, en des circonstances dramatiques, le fondateur de l'Opus Dei lut publiquement en l'église de la Fondation la prière qui accompagnait ce message et décida de dire cette prière tous les jours.

*Depuis qu'en ce jour funeste où entendant au téléphone que l'église de la Flor [église professe des pères Jésuites] était en train de brûler, je suis allé en courant à notre église de la Fondation, j'ai fermé les portes de la rue, je suis monté au chœur, j'ai glissé, je suis tombé de tout mon long*

---

<sup>79</sup> Cf. Autographe de saint Josémaría sur l'Amour Miséricordieux (étude introductive sur la dévotion à l'Amour Miséricordieux) AGP, série A.1, lias. , ch. 1, dos. 1.

<sup>80</sup> Isidore Zorzano Ledesma (1902-1943). Né à Buenos Aires, il arriva en Espagne avec ses parents, en 1905. Il vécut à Logroño, où il fit ses études primaires et secondaires. À partir de 1915, il fut un camarade de saint Josémaría au Lycée Général et Technique de Logroño. Il fit des études d'ingénierie industrielle. Depuis 1930, il fut l'un des premiers membres de l'Opus Dei. Installé à Malaga depuis 1928, ses rapports avec le fondateur de l'Opus Dei furent essentiellement épistolaires. Une riche correspondance. En 1936, peu avant le début de la Guerre Civile, il emménagea à Madrid. Durant le conflit et grâce à sa nationalité argentine, il joua un rôle essentiel en tant que liaison entre saint Josémaría et les membres de l'Œuvre qui étaient dispersés partout en Espagne et dans des circonstances difficiles pour beaucoup. Il mit en péril sa vie à la tâche. La guerre finie, il reprit son travail professionnel. Très vite on lui diagnostiqua une grave maladie, dont il mourut en 1943. Son procès de canonisation fut ouvert cinq ans plus tard. Cf. José Miguel Pero-Sanz, *Isidoro Zorzano Ledesma. Ingeniero Industrial (Buenos Aires, 1902-Madrid, 1943)*, Madrid, Palabra, 1997, 444 p.

<sup>81</sup> José Romeo Rivera (1912-1985), né à Saragosse, où il avait rencontré saint Josémaría en 1926, grâce à son frère Manuel, camarade de saint Josémaría à la Faculté de Droit. José reprit contact avec saint Josémaría lorsqu'il s'installa à Madrid en 1929 pour ses études d'architecture.

— ce coup m'a fait mal durant quelques jours— j'ai annoncé aux fidèles ce triste événement et j'ai lu d'une voix émue les *Prières de l'Amour Miséricordieux, pour l'Église et pour la Patrie*, depuis, tous les jours après le chapelet, je dis ces prières, convaincu que prier est le seul chemin pour enrayer tous les maux que nous subissons<sup>82</sup>.

Ceci dit, les prières de l'Amour Miséricordieux pour l'Église et pour la Patrie ne furent pas celles que saint Josémaria dit le plus. La prière que saint Josémaria apprécia sans doute le plus fut celle de l'*Offrande* à l'Amour Miséricordieux, la plus caractéristique de cette dévotion<sup>83</sup>. Saint Josémaria adopta l'habitude de dire cette prière durant la Messe.

---

<sup>82</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 221 (10 août 1931), cité dans *Camino*, edición crítico-histórica, p. 853-854, note 5. Voici cette prière: "Prions pour l'Église et pour la Patrie/ Notre Père- Ave Maria- Gloria / Offrande/ Seigneur, prends pitié/ Seigneur, Toi qui as dit : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous l'accordera, c'est en ton nom que nous demandons au Père de nous accorder la sainte liberté de l'Église pour travailler à notre propre sanctification et au salut des âmes. Amen./ Seigneur, toi qui as dit : demandez et vous recevrez, frappez et on vous ouvrira, nous te demandons d'illuminer de ta lumière divine ceux qui ont entre leurs mains les destinées de l'Espagne ; nous cherchons ton amour accompagné de bonnes œuvres ; nous frappons aux portes de ton Amour Miséricordieux pour qu'il ait pitié de notre âme, de nos familles, de notre Patrie. Amen/ Seigneur, Toi qui as dit : le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point : accorde-nous par ta toute-puissance, la stabilité et la prospérité de la Religion en Espagne, la liberté des Ordres religieux, la paix de notre peuple et la droiture de ses gouvernants ; si cela doit être pour sa gloire et pour et pour le bien de nos âmes. Amen/ Prière à la Très Sainte Vierge. Souvenez-vous ». P. M. Sulamitis, *A los católicos...*, p. 15-16.

<sup>83</sup> La prière de l'*Offrande* était reproduite normalement dans toutes les publications de l'Amour Miséricordieux. Cf. note 5.

*7 août 1931: Ce diocèse fête aujourd'hui la Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ. [...] L'heure de la Consécration est arrivée : le moment d'élever la Sainte Hostie, sans perdre le recueillement dû, sans me distraire— je venais de faire in mente l'offrande de l'Amour Miséricordieux—, j'ai eu à l'esprit, avec une force et une clarté extraordinaires, ce qui est dit dans l'Écriture : « et si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum » (Ioann. 12, 32). Ordinairement, j'ai peur face au surnaturel. Ensuite il y a le ne timeas!, c'est Moi. Et je compris que ce seront les hommes et les femmes de Dieu, qui dresseront la Croix avec les doctrines du Christ au pinacle de toute activité humaine. Et je vis triompher le Seigneur en attirant toutes choses à Lui*  
<sup>84</sup>

Cet événement eut lieu en l'église de la Fondation des Malades, deux mois avant que le fondateur ne quitte cette institution. Saint Josémaría l'interpréta toujours comme une nouvelle lumière fondationnelle qui confirmait le message du 2 octobre. Cette locution soulignait la portée du travail professionnel dans l'esprit de l'Opus Dei, en tant que source de sanctification et d'apostolat<sup>85</sup>

Il faut aussi situer en août 1931 le début des visites de saint Josémaría à la représentation de l'Amour Miséricordieux qui, comme il a été dit, dans l'aparté précédent, se trouvait chez Juana Lacasa. Nous ne savons pas comment Josémaría fit la connaissance de Juana Lacasa, mais nous pouvons logiquement penser que ce fut à l'occasion du travail réalisé à la Fondation des Malades. La première visite dont on a trace se passe le 28 août 1931 et ce ne fut pas chez Juana Lacasa mais chez l'une de ses amies. Saint Josémaría le consigna ainsi dans ses *Notes* : J'ai été chez

---

<sup>84</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 217 et suivants, citées dans A. Vazquez de Prada, *o.c.* La transcendance de cet épisode est hautement appréciée par Pedro Rodríguez, « «Omnia traham ad meipsum». Il significato di Giovanni 12, 32 nell'esperienza di Mons. Escrivá de Balaguer », *Annales Theologici*, 6 (1992), p. 5-34.

<sup>85</sup> Cf. A. Vazquez de Prada, *o.c.*

Maria Teresa Villanueva, là où se trouve durant quelques jours le tableau de l'Amour Miséricordieux, propriété de Juana Lacasa »<sup>86</sup>.

La visite suivante au tableau de Juana Lacasa eut lieu le 4 octobre 1931, le tableau avait regagné son domicile. Saint Josémaría le consigna ainsi : « En la fête de Notre Dame du Rosaire, 1931 : *le 4 je suis allé avec D. Norberto chez Juana Lacasa*

*Le Seigneur m'a accordé des larmes et la componction. Aujourd'hui, en mon action de grâces de la Sainte Messe, il m'a fait la même merci, avec une véritable contrition. Grâces soient rendues à ma Mère la Vierge Immaculée »<sup>87</sup>.*

Saint Josémaría se rendit chez Juana Lacasa au moins une fois de plus, aux pieds de la représentation de l'Amour Miséricordieux<sup>88</sup>.

## **FILIATION DIVINE, ENFANCE SPIRITUELLE ET AMOUR MISÉRICORDIEUX (SEPTEMBRE 1931-MARS 1932)**

---

<sup>86</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 300, dans *Amor Misericordioso* AGP. María Teresa Villanueva Labayen (1892-1942), fille du politique Miguel Villanueva Gómez, rencontra saint Josémaría à la Fondation des Malades où elle était bénévole. En 1930, María Teresa Villanueva, institutrice dans une commune près de Madrid, était investie dans une intense diffusion à domicile de l'Amour Miséricordieux dont avait elle-même composé une prière personnelle. Cf. Lettre de Juana Lacasa à Ignacio Menéndez Reigada, 1<sup>er</sup> novembre 1930, APA, boîte Lacasa 1, ch. 2. En 1931, après la mort de son père, elle réalisa son vœu de devenir religieuse et intégra le couvent des Sœurs *Jerónimas de la Adoración*, fondation d'origine mexicaine qui avait un siège à Gijón. Cf. *Camino*, edición crítico-histórica, p. 930.

<sup>87</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 311, dans *Amor Misericordioso* AGP.

<sup>88</sup> Ce fut le 9 novembre 1931. Cf. J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 383, dans *Amor Misericordioso* AGP.

Au début de l'année scolaire 1931-1932, saint Josémaría quitta la Fondation des Malades et commença à travailler en tant qu'aumônier à la Fondation Royale Sainte Isabelle. Il dit pour la première fois la messe en son église le 21 septembre. Ce changement de cadre pastoral coïncida avec le début d'une période de *véritable éclosion* de l'enfance spirituelle. Pedro Rodríguez qui a forgé cette expression, assure que cette période

va du 2 octobre 1931, troisième anniversaire de la Fondation de l'Opus Dei, à fin mars 1932, avec un moment particulièrement intense durant la neuvaine de l'Immaculée de 31 qui se prolonge jusqu'à la mi-janvier 1932. Ce « temps de grâce » de l'histoire personnelle du fondateur de l'Opus Dei, est précédé et accompagné d'un vécu profond et surnaturel de la paternité de Dieu et de la filiation divine du chrétien qui s'ensuit, (septembre-octobre 1931) et de la découverte de la vie d'enfance du Christ<sup>89</sup>.

C'est précisément durant cette période-là qu'eut lieu aussi une *éclosion* de l'Amour Miséricordieux dans la vie de saint Josémaría que l'on peut cerner en deux domaines: d'une part, en ses rapports avec quelques promoteurs de la dévotion et dans ses visites aux représentations de l'Amour Miséricordieux, et d'autre part, dans ses propres écrits. Ce sont ces domaines que l'on aborde ci-dessous, compte tenu de leur chronologie et en les plaçant dans le contexte de certains événements importants de sa vie.

Tout d'abord il faut faire référence à la figure de Mère Esperanza de Jésus. Comme il a été signalé, Mère Esperanza, fondatrice de la Congrégation des Servantes de l'Amour Miséricordieux avait exposé au culte une statue de l'Amour Miséricordieux. Cette statue se trouvait depuis le 11 juin 1931 dans une chapelle de la rue Leganitos. Par la suite, elle fut placée au foyer que les Servantes de l'Amour Miséricordieux avaient ouvert, rue Ferraz,

en avril-mai 1931.

---

<sup>89</sup> *Camino*, edición crítico-histórica, p. 9 .



La première fois que saint Josémaria rencontra Mère Esperanza ce fut probablement le 2 septembre 1931<sup>90</sup>, c'est-à-dire cinq jours après avoir commencé son travail à Sainte Isabelle et quatre jours après son profond vécu de la filiation divine, ressenti le 22 septembre 1931<sup>91</sup>. Entre septembre 1931 et mars 1932, on trouve dans les notes de saint Josémaria des références à une douzaine d'occasions où il se rendit à la Maison de l'Amour Miséricordieux, rue Ferraz. Il y allait normalement avec Norberto Rodriguez<sup>92</sup>, bien que parfois il y alla aussi soit avec Isidore Zorzano<sup>93</sup> soit avec quelqu'un d'autre parmi ses relations<sup>94</sup>. Ils y trouvèrent

---

<sup>90</sup> Saint Josémaria consigne à cette date-là une rencontre avec Mère Esperanza, cf. *Notes intimes*, n. 229, dans *Amor Misericordioso* AGP. C'est la première trouvée dans la sélection des *Notes intimes* que nous avons consultée. Cf. note 13.

<sup>91</sup> «Je me suis mis à considérer les bontés de Dieu avec moi et, plein d'une joie intérieure, j'aurais crié dans la rue pour que tout le monde fût au courant de ma reconnaissance filiale : Père, Père ! . — Et, sans crier cependant, mais à voix basse, je l'ai appelé ainsi (Père !) un grand nombre de fois, sûr de lui faire plaisir ». J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 29 , cité dans A.Vazquez de Prada, *o.c.*

<sup>92</sup> Durant ces mois, Norberto Rodríguez essayait toujours de faire que saint Josémaria introduise sa vision de l'Amour Miséricordieux dans la vie de l'Opus Dei. Cf. J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 13, dans *Amor Misericordioso* AGP. À plusieurs reprises saint Josémaria consigna la souffrance que lui supposait le fait d'avoir à faire face, sur ce point et sur d'autres encore, aux tentatives de Norberto d'imposer ses critères. Sur ces tensions qui se sont prolongées jusqu'en 1935, cf. . Flavio Capucci, "Croce e abbandono. Interpretazione (diunasequenza) di una sequenza biografica (1931-1935)", en Mariano Fazio (ed.), *San Josemaría Escrivá. Contesto storico, Personalità, Scritti*, Roma, Edizioni Università della Santa Croce, 2003, p. 155-179.

<sup>93</sup>Dans la correspondance échangée à l'époque, entre saint Josémaria et Isidore Zorzano, nous avons trouvé à quelques reprises l'expression *Amour Miséricordieux*. Cf. Lettre de saint Josémaria à Isidore Zorzano le 4 février 1932, AGP, série A.3-, lias. 253, ch. 1, lettre 32020 -01 et lettre d'Isidore Zorzano aux membres de l'Opus Dei à Madrid, le 2 mars 1935, AGP, série A-2, lias. 35, ch. 3, dos. 1, lettre 320302.

<sup>94</sup> Voici, par exemple, une note d'octobre 1931: "Cet après-midi D. Norberto et moi, nous sommes d'abord allés chez les Carmes Déchaux: nous avons parlé avec Fray Gabriel et avec le p. Provincial — le père Épiphané— [...]. Ensuite nous sommes allés à la maison de l'Amour Miséricordieux , nous nous sommes entretenus sur de très

soit Mère Esperanza, soit Mère Pilar Antin qui était à l'époque la principale collaboratrice de la fondatrice. À d'autres occasions, ils n'y sont allés que pour prier aux pieds de l'Amour Miséricordieux.

On avait aussi installé une représentation de l'Amour Miséricordieux en l'église des Augustines Récolettes de Sainte Isabel, dont saint Josémaria était l'aumônier. C'est ce que l'on peut déduire du témoignage de Concepción Ruiz de Guardia qui fréquentait cette église et dont saint Josémaria était le directeur spirituel. C.R de Guardia écrit :

Je me souviens qu'il nous encourageait à être dévotes de la Vierge et d'un Christ de l'Amour Miséricordieux, *disait-il*, qui se trouvait dans l'église des Augustines Récolettes. Il était très beau ; au fond il y avait la Sainte Hostie, brodée en rehaussé, en bas, les signes des attributs de sa royauté et la couronne à ses pieds. Je ne sais pas si c'est lui qui m'y conduisit, mais je sais à coup sûr qu'il nous parlait beaucoup avec une grande ferveur de ce Christ qui n'existe plus aujourd'hui parce qu'il fut détruit durant la guerre de 1936<sup>95</sup>.

Le 15 octobre 1931, saint Josémaria eut un premier contact avec une autre représentation image qui laissa une trace profonde dans sa vie spirituelle. Il s'agissait d'une statue de l'Enfant Jésus que les Augustines Récolettes avaient à Sainte Isabelle. Il faut noter que la rencontre avec l'Enfant des religieuses de Sainte Isabelle eut lieu à peine d'une semaine après le troisième anniversaire de la fondation de l'Opus Dei où saint Josémaria avait noté : « Sans aucun doute, la Petite Thérèse, que j'invoque quotidiennement tout autant que Mercedes<sup>96</sup> a voulu

---

belles choses avec Mère Pilar, nous avons prié devant cette belle représentation de Jésus". J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 31, dans *Amor Misericordioso* AGP. Souvenons-nous que le couvent des Carmes de la place d'Espagne est l'un des lieux où était cultivée la dévotion à l'Amour Miséricordieux à Madrid.

<sup>95</sup> Déclaration pour future mémoire de Conchita Ruiz de Guardia, série A-exp. 9.

<sup>96</sup> Mercedes Reyna O'Farrill, Dame Apostolique du Sacré-Cœur. Née à La Havane, le 11 septembre 1889, dans une famille profondément chrétienne de longue date, elle arriva à Madrid après l'indépendance de Cuba. En 1925, sous le conseil de son directeur spirituel, le jésuite saint José Maria Rubio, Mercedes rejoignit le groupe de

m'accorder quelque chose en anticipant sa fête et elle a fait que mon Ange Gardien m'apprenne aujourd'hui à faire une oraison d'enfance »<sup>97</sup>.

Le récit de cette première rencontre avec l'Enfant Jésus de Sainte Isabelle est détaillé par saint Josémaría : « Lorsque je quittais la clôture, à la porterie, elles m'ont montré un Enfant, [beau] comme un Soleil. Je n'ai jamais vu de Jésus si beau ! Charmant : elles l'ont déshabillé : il a les bras croisés sur sa poitrine et les yeux entrouverts. Une beauté : je l'ai dévoré de baisers, et je l'aurais bien volontiers dérobé »<sup>98</sup>. Le lendemain de sa rencontre avec l'Enfant de Sainte Isabelle eut lieu son intense expérience de la filiation divine alors qu'il était dans un tramway<sup>99</sup>.

---

dames qui préparaient la future Congrégation des Dames Apostoliques du Sacré-Cœur, fondée par Luz Rodriguez Casanova, qui dirigeaient la Fondation des Malades. Elle prit l'habit la veille de Noël 1928 et elle remit son âme à Dieu un mois plus tard, le 23 janvier 1929, en odeur de sainteté. Josémaría Escriva de Balaguer, qui était à l'époque aumônier de la Fondation, l'avait bien connue et il en prit soin sur son lit de mort. Il eut une dévotion personnelle très grande envers elle et reconnut avoir reçu beaucoup de grâces spirituelles par son intercession. C'est lui qui prépara les textes qui sont sur l'image de sa dévotion privée. Sur Mercedes Reyna, cf. *Camino*, edición crítico-histórica, com. 02, 2, 852, 862 et Introduction au chapitre. 1; A. Vázquez de Prada, *o.c.* y, surtout, Témoignage d'Asunción Muñoz González, dans Benito Badrinas, *Testimonios sobre el Fundador del Opus Dei*, Madrid, Palabra, 1994, p. 371-378.

<sup>97</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 307, cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p. 917.

<sup>98</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 328, cité dans A. Vazquez de Prada, *o. c.*

<sup>99</sup> «Le jour de la Sainte Edwige en 1931: "J'ai voulu faire oraison, après la Messe, dans la quiétude de mon église. Je n'y suis pas arrivé. À Atocha, j'ai acheté un journal (l'ABC) et j'ai pris le tramway. En ce moment-ci, quand j'écris cela, je n'ai pu lire qu'un paragraphe du quotidien. J'ai senti affluer une oraison d'affects, copieuse et ardente. Cela s'est prolongé dans le tram et jusque chez moi. Ce que je fais à présent, cette note est réellement une continuation que je n'ai interrompue que pour échanger deux mots avec les miens — qui ne savent parler que de la question religieuse— et pour embrasser un grand nombre de fois ma Vierge aux Baisers et

Ceci dit, la statue de l'Enfant Jésus n'avait pas un rapport direct avec l'Amour Miséricordieux. Cependant cet épisode est important pour cadrer ce texte:

*L'Enfant Jésus: que cette dévotion m'a pénétré depuis que j'ai vu ce gros Voyou que mes religieuses gardent à la porterie de leur clôture. Jésus-enfant, Jésus Adolescent : j'aime te voir ainsi, Seigneur, parce que je deviens plus audacieux. J'aime te voir tout petit, désespéré, pour me faire l'illusion que tu as besoin de moi. —C'est ta façon de faire, sans aucun doute: tu me fais sentir que l'Œuvre de Dieu n'aura pas de dévotions ou d'images particulières, privatives, comme en ont d'autres familles religieuses. (L'Amour Miséricordieux — et sa doctrine— est universel). Et, en même temps, tu m'accordes une dévotion toute spéciale pour toutes les images qui te représentent et pour les images de ta Mère<sup>100</sup>.*

Ce n'était pas la première fois que saint Josémaría faisait dans ses écrits des considérations sur l'Amour Miséricordieux. Concrètement, quatre jours avant sa première rencontre avec l'Enfant de Sainte Isabelle, il avait écrit : « Et l'Amour Miséricordieux sera notre idéal [...] : nous voulons que le Xst règne, nous pratiquons et nous propagerons l'Évangile, nous cultiverons l'Amour parmi les hommes et, bien entendu et toujours, tout par Amour de Dieu ! »<sup>101</sup>. Le parallélisme existant entre l'énumération que vient de faire saint Josémaría et la doctrine de l'Amour Miséricordieux que nous avons exposée dans la première partie de notre travail est notoire.

Le lendemain, le 12 octobre, saint Josémaría écrivit le texte qui serait à l'origine du point 914 de *Chemin* : « *Je souffre de voir ces multitudes — d'en haut, d'en bas et du milieu— sans idéal ! On dirait qu'elles méconnaissent qu'elles ont une âme : des hardes, des meutes, des troupeaux de porcs. Jésus : forts de ton Amour Miséricordieux nous ferons de la harde une horde, de la meute une armée... et, purifiés, nous extrairons du troupeau ceux qui refusent l'immondice* »<sup>102</sup>.

---

notre Enfant ». J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 33 , cité dans A. Vazquez de Prada, o. c.

<sup>100</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 37, partiellement cité dans A. Vazquez de Prada, o.c.

<sup>101</sup> *Notes Intimes*, n. 318, cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p. 885

<sup>102</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 323, cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p. 952-953.

Penchons-nous sur un dernier texte du fondateur de l'Opus Dei qui est sans doute le point d'orgue de cette période d'éclosion de l'Amour Miséricordieux dans sa vie. Il s'agit de la note de Noël 1931, en exergue de notre étude : « *Quant à l'Amour Miséricordieux, j'avoue que c'est une dévotion qui a ravi mon âme* »<sup>103</sup>. Dans cette note, saint Josémaria qui fait allusion auparavant à une lettre à ce sujet adressée à son directeur spirituel, écrit que Dieu ne voulait pas dans son Œuvre ni dévotions ni images privatives. Il ajoute après que tous les membres devraient connaître la doctrine de l'Amour Miséricordieux et que les images concernant cette invocation seraient placées dans tous les centres de l'Œuvre, sans ne leur accorder cependant pas la priorité sur les autres représentations de Jésus. Et de conclure : « En cela, comme en tout, en respectant l'autonomie des associés et sans que cela ne nuise à l'unité de la formation »<sup>104</sup>

Les textes que nous venons de lire montrent combien saint Josémaria appréciait l'Amour Miséricordieux ainsi que sa façon de l'interpréter. Il est très intéressant de souligner dans ces écrits la différence que saint Josémaria faisait déjà entre la doctrine et l'image concernant la dévotion à l'Amour Miséricordieux. La doctrine, en tant que telle, était valable pour tous, l'image, qu'il appréciait personnellement beaucoup, n'avait cependant pas ce caractère généralisable. Saint Josémaria faisait allusion à la « doctrine » de l'Amour Miséricordieux, en tant que doctrine universelle s'identifiant à l'Évangile et ne prétendant pas être une dévotion particulière. Cela coïncide, comme nous l'avons vu, avec la façon dont cette doctrine était présentée à l'époque. En même temps, saint Josémaria soulignait quelque chose de fermement établi dans l'esprit de l'Opus Dei : la liberté de ses fidèles concernant les dévotions particulières. C'est justement cette caractéristique de l'esprit de l'Œuvre qui conduisit très vite le fondateur à garder pour lui sa dévotion à l'Amour Miséricordieux pour éviter qu'elle ne fût considérée comme une dévotion collective de l'Opus Dei<sup>105</sup>

---

<sup>103</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 510, 25-XII-1931, cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p. 804 -805

<sup>104</sup> Cf. J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 510, dans *Amor Misericordioso* AGP. Un peu plus loin sur ce même texte — cf. n. 513— saint Josémaria revenait sur ces idées-là.

<sup>105</sup> La liberté des membres de l'Opus Dei concernant les dévotions ou les voies spirituelles particulières est encore soulignée dans les écrits de saint Josémaria quand il parle de l'enfance spirituelle qui juste à ce moment-là dans A.Vazquez de Prada, *o.c.*

## NOUVELLE FAÇON D'ENVISAGER LA DÉVOTION À L'AMOUR MISÉRICORDIEUX (MARS 1932-SEPTEMBRE 1935).

La période allant de mars 1932 à la fin de l'année 1935 eut une grande transcendance dans le travail fondationnel de saint Josémaría. Les expériences intérieures importantes sur la filiation divine, l'enfance spirituelle et autres, qu'il eut les mois précédents cèdent le pas aux lumières plus concrètes et spécifiques, des détails importants, sur la façon de réaliser l'Opus Dei petit à petit. En octobre 1932, saint Josémaría fit, à Ségovie, des exercices spirituels déterminants dans ce sens<sup>106</sup>. À la fin de cette période, les différents apostolats de l'Opus Dei, confiés aux trois archanges, à saint Pierre, à saint Paul et à saint Jean, étaient structurés. Il y avait un premier noyau solide de membres et on avait installé le premier centre pour les activités apostoliques. C'est à la fin de cette période que saint Josémaría commença aussi à se passer de l'aide de quelques prêtres qui avaient collaboré avec lui jusqu'alors. Parmi eux, il y avait Norberto Rodríguez<sup>107</sup>.

La collaboration de ce prêtre devenait de plus en plus problématique. Ses écrits de l'époque reflètent cette situation. Par exemple, il écrivit ceci en juillet 1933 :

*« Je vais infailliblement recevoir plusieurs pages, des papiers (c'est plus facile) du bon D. Norberto, où avec sans gêne (pourquoi mon cher don Cruz ne lui a-t-il pas aussi rendu la gêne ?) il me dira toutes les choses désagréables qui lui traverseront l'esprit. Bien entendu, il fait toujours ça avec une totale droiture d'intention, je lui en suis reconnaissant et je souhaite même qu'il le fasse. Mais, comme sa vision est très subjective,*

---

<sup>106</sup> Cf. A. Vazquez de Prada, *o.c.* Ces paroles, écrites avant de commencer ses exercices, montrent ce que pressentait saint Josémaría à ce moment-là: « Là-bas tout ce qui bouillonne en moi se posera; et Jésus, j'en suis sûr, ponctualisera des *détails importants* pour son Œuvre ». A. Vazquez de Prada, *o.c.*

<sup>107</sup> Cf. Flavio Capucci, *cit.*, p. 172-17 .

*même si ses défoulements me sont profitables, parfois ils ne sont pas très à propos. Puisse le Seigneur me le remettre d'aplomb !<sup>108</sup>*

N. Rodríguez s'écartait de plus en plus des orientations du fondateur, au point d'être devenu un obstacle à la formation des personnes qui lui avaient été confiées.

Le 3 janvier 1935, saint Josémaría, après avoir eu les avis de son directeur spirituel et de son ami saint Pedro Poveda, écrivit qu'il était résolu à se passer petit à petit de la collaboration de Norberto Rodríguez. Précisons que cette décision supposa un sacrifice de taille (un acte de force d'âme) de la part de saint Josémaría qui, de façon significative, en fit une nouvelle offrande comme victime d'Amour. Il en parle lorsqu'il fait allusion à l'entretien qu'il eut avec le Père Poveda : « Il me dit : « c'est maintenant que l'Œuvre se consolide ». Ce soir-là, j'étais très peiné, sans arriver à trouver le pourquoi d'une telle Croix, et soudain je vis tout clairement : je m'étais offert en victime d'Amour quelques jours auparavant... et Jésus acceptait, en pressant là où j'avais le plus mal »<sup>109</sup>. Il exécuta sa résolution quelques mois plus tard. Voici ce qu'il écrivit sur une note le 25 novembre 1935 : « J'en ai profité pour dire que dans l'Œuvre il n'y a d'autre tête que moi (Jésus : l'humilité est force d'âme), que je lui demanderai son avis sur ce que je voudrais, ou que je ne lui en demanderai aucun, si cela me semblait bon. En effet, dans l'Œuvre il n'y a pas d'autre issue : obéir ou s'en aller. Tout ça très affectueusement dit »<sup>110</sup>. C'est dans ce contexte-là qu'il vaut situer l'évolution de la relation de saint Josémaría vis-à-vis de l'Amour Miséricordieux.

Dans la période entre mars 1932 et la fin de l'année 1935, l'Amour Miséricordieux était toujours présent dans la vie de saint Josémaría tout en évoluant et en décroissant progressivement. Cette présence a trois manifestations : l'utilisation de l'expression Amour Miséricordieux dans ses écrits ; la diffusion des images et des écrits de M.T. Desandais parmi certaines personnes qu'il fréquentait

---

<sup>108</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 1758 (1 juillet 1934 ), cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p.46 , nota 112.

<sup>109</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 1213, dans F. Capucci, cité, p. 175.

<sup>110</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 1303, en F. Capucci, cité, p. 175.

et, pour finir, l'intérêt à cultiver le culte à l'Amour Miséricordieux. Voyons donc ce qu'il en était.

Les références à l'Amour Miséricordieux ne manquent pas dans les écrits de cette époque mais leur contexte est d'une importance très inférieure aux références de l'époque précédente. Par exemple, dans la note nécrologique à l'occasion du décès du prêtre José María Somoano, il écrivit le 1<sup>er</sup> juillet 1932 : « Je sais que ses instances toucheront profondément le Cœur Miséricordieux de Jésus lorsqu'il priera pour nous, des fous, — fous comme lui et ... comme Lui !— et que nous obtiendrons les grâces abondantes dont nous allons avoir besoin pour accomplir la Volonté de Dieu »<sup>111</sup>. Ce qu'il mentionne dans la note nécrologique du 5 novembre 1932 à l'occasion du décès de Luis Gordon<sup>112</sup> est plus explicite : « L'Amour Miséricordieux a semé une autre graine dans le sillon... et combien sa fécondité nous fait espérer ! »<sup>113</sup>

En revoyant toujours ses écrits, nous trouvons la note qui est à l'origine 711 de Chemin, datée du mois d'octobre 1933 : « Encore une chute... et quelle chute ! Te désespérer ? Non : t'humilier et avoir recours, avec Marie, ta Mère, à l'Amour Miséricordieux de Jésus. — Un « miserere » et haut le cœur ! — Repars à nouveau »<sup>114</sup>

Elle est aussi indirectement à l'origine du point 175 : « Nul idéal ne se réalise sans sacrifice. — Renonce à toi — C'est si beau d'être victime ! » Saint Josémaría écrivit cette note, le 28 mars 1933<sup>115</sup>, au huitième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Voici maintenant ce qu'il en est de la diffusion de l'image et des écrits de l'Amour Miséricordieux. Pour connaître le contexte dans lequel saint Josémaría distribua les images de l'Amour Miséricordieux, il faut revenir à 1933. La première

---

<sup>111</sup> Note nécrologique de José María Somoano, dans A. Vázquez de Prada, o.c.

<sup>112</sup> Luis Gordon Picardo, jeune chef d'entreprise quand il connut saint Josémaría, s'incorpora à l'Opus Dei en 1932. Il décéda cette année-là.

<sup>113</sup> *Nécrologique de Luis Gordon*, en A. Vázquez de Prada, o.c. p. 2 .

<sup>114</sup> Cf. *Camino*, edición crítico-histórica, p. 80 -805.

<sup>115</sup> Cf. J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 970, cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p. 367.



réunion de l'activité avec des jeunes qu'il appela œuvre de Saint Raphaël eut lieu le 21 janvier. Nous avons des documents sur deux occasions, toutes les deux en 1933, où saint Josémaria diffusa l'image de l'Amour Miséricordieux, et toutes les deux en rapport avec l'œuvre de Saint Raphaël. La première, en mai, lorsqu'il remit une image à José Ramón Herrero Fontana, jeune qu'il fréquentait depuis l'année précédente. Sur cette image, saint Josémaria écrivit une oraison jaculatoire ainsi que la date<sup>116</sup>. La deuxième, en juillet 1933, et qu'il décrivit lui-même. À la fin de l'année universitaire, le fondateur prenait congé des jeunes gens qui participaient à ses initiatives apostoliques: "En disant aurevoir à ceux de Saint-Raphaël, je leur ai offert une image de l'Amour Miséricordieux sur laquelle j'ai écrit ce que ces garçon se sont engagés à dire tous les jours : Sainte Marie, Notre Espérance, Siège de la Sagesse, Priez pour nous »<sup>117</sup>. Concernant la diffusion des écrits, nous savons qu'en 1933 aussi, lors d'un voyage que saint Josémaria fit à Fonz en septembre, il remit un petit ouvrage d'A.Sulamitis à don Angel Segura, prêtre de cette localité<sup>118</sup>.

---

<sup>116</sup> "J' ai connu le Père — c'est ainsi que je l'ai toujours appelé— grâce à mon frère Joaquin, qui faisait à l'époque ses études de médecine et que Juan Jimenez Vargas, son camarade d'études, lui avait présenté à son tour. J'avais alors 16 ou 17 ans. Je ne me souviens pas de la date exacte où je rencontraï le fondateur de l'Opus Dei pour la première fois, je pense que ce devait être fin 1932. Ce que je sais avec certitude c'est que ce fut durant l'année scolaire 1932-33 car j'ai gardé une image d'un Crucifix appuyé sur le globe terrestre au dos de laquelle le Père a écrit : *Sainte Marie, notre Espérance, Siège de la Sagesse, priez pour nous. Saint Jean, priez pour nous. Mai 1933* ».

Témoignage de José Ramón Herrero Fontana, AGP, série A-5, lias. 218, ch.

2, dos. 04. Il s'agit d'une reproduction de la sculpture de l'Amour Miséricordieux de Cullot Valera à la demande de Mère Esperanza. Je remercie José Ramón Herrero Fontana de m'avoir remis la reproduction de cette image pour la publier dans cette étude. Une photocopie est gardée dans AGP, série A-1, lias. 6, ch. 2, dos. 1.

<sup>117</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes Intimes*, n. 1029, dans *Amor Misericordioso* AGP.

<sup>118</sup> Cf. Lettre de don Angel Segura à saint Josémaria le 21 octobre 1933, série A- ch. 1, dos. 5. Le contenu de la lettre de don Angel ne permet pas de dire quel était le bulletin, mais on peut supposer que c'était *A los sacerdotes*.

Quant au culte à l'Amour Miséricordieux, pour finir, saint Josémaria organisa un triduum en l'église Sainte-Isabelle dont son ami Pou de Foxa fut le prédicateur<sup>119</sup>. Le 13 janvier 1935, il écrivit à José Pou de Foxa : « Je vous écris aujourd'hui pour vous demander de bien vouloir prêcher un triduum à l'Amour Miséricordieux, dans mon église, en avril prochain. On aimerait que ce soit un triduum « retentissant »... Aussi, je m'y prends longtemps à l'avance car si jamais vous n'étiez pas disponible, ce que je regretterais infiniment, je chercherai immédiatement quelqu'un d'autre, « retentissant » lui aussi »<sup>120</sup>.

Il est intéressant de souligner que Pou de Foxa ignorait tout à fait l'existence de la dévotion à l'Amour Miséricordieux. C'est ce que l'on en déduit de cette lettre adressée à saint Josémaria :

Ce qu'il n'y a pas dans ta lettre, sans doute à cause des mille choses qui t'occupent, c'est la réponse à ma question. Origine et objectif de cette célébration. S'agit-il de quelque chose d'ancien, des antécédents et tout autre information. L'Amour Miséricordieux est-il une représentation spéciale comme c'est le cas en Andalousie pour le Christ du Grand Pouvoir, du Pardon, etc., etc. ? Ou bien, s'agit-il tout simplement d'honorer ce magnifique attribut de notre Père Jésus ?<sup>121</sup>.

Que le Père Pou de Foxa méconnaisse cette dévotion confirme ce qui a été dit dans les premiers apartés à savoir que l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux n'était pratiquement pas diffusée ni à Saragosse ni à Barcelone.

---

<sup>119</sup> José Pou de Foxa, professeur de saint Josémaria à la Faculté de Droit de l'Université de Saragosse. Malgré la différence d'âge et l'écart professionnel, ils furent liés par une ferme amitié.

<sup>120</sup> Lettre de saint Josémaria a José Pou le 13 janvier 1935, série A.3 -lias. 253, ch. 3. lettre 350113-02. Une autre lettre lui rappelle ensuite sa demande : "Maintenant, le triduum: nous vous attendons. Dites si le 26, 27, 28 avril vous vont. J'ai trouvé hier dans le tram. D. Salvador Minguíjón et je lui ai dit que c'était acquis. Il faut que vous m'écriviez vite pour me dire si vous acceptez". Lettre de saint Josémaria a José Pou de Foxa, 28 janvier 1935, AGP, série A.3- lias. 253, ch. 3, lettre 350128-01.

<sup>121</sup> Lettre de José Pou de Foxa à saint Josémaria du 20 février 1935, dos. 158.

Ce triduum eut lieu en avril 1935. Curieusement, cet acte liturgique est le dernier événement « retentissant » dans la vie de saint Josémaría concernant l'Amour Miséricordieux. Les références commencent aussi à se faire rares dans ses écrits intimes. Il n'y en a que deux de plus, en mai et en septembre 1935<sup>122</sup>.

La première correspond à des notes de saint Josémaría au sujet du pèlerinage qu'il fit à Sonsoles, aux pieds de la Sainte Vierge, à Avila, le 2 mai 1932. Après avoir évoqué des détails de la journée, il termine :

*Et un dernier détail: les points de méditation considérés au retour, dans le train. 1/Combien Dieu notre Père aurait raisonnablement pu en choisir d'autres pour son Œuvre au lieu de nous. 2/Combien nous sommes tenus de répondre à l'Amour Miséricordieux de Jésus qui nous a choisis pour son Œuvre. (C'était plus ou moins ça). 3/ Considérer combien l'apostolat de l'Œuvre est beau et que l'entreprise sera grande en peu de temps — maintenant même— si nous correspondons. La demande : un esprit de sacrifice total, d'esclavage, par Amour, pour l'Œuvre<sup>123</sup>*

La seconde concerne les exercices qu'il fit à Madrid en septembre 1935: "iÔ, Jésus! Si, étant ce que j'ai été! — pauvre de moi— tu as fait ce que tu as fait, que ferais-tu si je correspondais? Voir jusqu'où est arrivé ton Amour Miséricordieux me plonge dans un ravissement et une angoisse d'Amour et de Douleur »<sup>124</sup>.

À partir de septembre 1935, les références à l'Amour Miséricordieux disparaissent presque totalement de la biographie de saint Josémaría<sup>125</sup>. Tout laisse

---

<sup>122</sup> Sur le pèlerinage à Sonsoles, cf. A. Vazquez de Prada, *o.c.*

<sup>123</sup> A. Vazquez de Prada, *o.c.*

<sup>124</sup> J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p. 805.

<sup>125</sup> Il est vrai que le 9 mai 1937, dans son refuge à la légation du Honduras, durant la guerre civile espagnole, il notait: " Cette nuit j'ai horriblement souffert. Heureusement, j'ai pu me défouler à une heure et demie ou deux heures du matin

croire qu'elle était réduite aux termes avec lesquels Alvaro del Portillo la décrivait, lui qui avait rencontré précisément saint Josémaría en juillet de cette année-là :

Il répétait une prière à l'Amour Miséricordieux qu'il avait apprise et méditée en sa jeunesse, mais dont il ne se servait jamais dans sa prédication. Par la suite, durant beaucoup d'années, mais de tard en tard, il nous dit qu'il la récitait : Père Très Saint, par le Cœur Immaculé de Marie, je vous offre Jésus, Votre Fils bien-aimé, et je m'offre moi-même en Lui, par Lui et avec Lui, à toutes ses intentions et au nom de toutes les créatures. [...]. Je répète qu'il ne faisait pas cela de temps en temps seulement mais tous les jours, et jamais mécaniquement, mais de tout son amour et avec toute sa vibration intérieure. Je le sais parce qu'il nous l'a raconté personnellement à don Xavier et à moi-même. Il nous le confia un jour, en 1970, au Mexique, lorsqu'il faisait sa prière à haute-voix au Sanctuaire de Guadalupe, où il était allé pour faire une neuvaine à la Vierge entouré d'autres enfants<sup>126</sup>.

## CONCLUSIONS

---

avec le religieux qui se trouve dans ce refuge. J'ai très souvent demandé, dans les larmes, de mourir vite, dans la grâce du Seigneur. C'est de la lâcheté : cette souffrance extrême, je pense qu'elle n'est rien d'autre que la conséquence de mon offrande en victime à l'Amour Miséricordieux. Mourir — priaï-je — parce que de là-haut je pourrai être une aide alors qu'ici-bas je suis un obstacle et j'ai peur pour mon salut. Enfin : je comprends par ailleurs, que Jésus veut que je vive, en souffrant, et que je travaille. Ça m'est égal. Fiat »

J. Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, n. 1380, cité en *Camino*, edición crítico-histórica, p. 346 . Mais il ne faut pas perdre de vue que cette note intime ne fait que constater les effets d'une action précédente et que cette situation de saint Josémaría, à ce moment-là, ne fut connue de personne, même pas de ceux qui l'entouraient dans ce refuge de l'ambassade. Sur la période de la légation du Honduras, voir A. Vazquez de Prada, *o.c.*

<sup>126</sup> Á. del Portillo, *o.c.*

Au début de ce travail nous nous étions proposé de tracer un panorama introductoire des relations que saint Josémaria a entretenues avec l'Amour Miséricordieux, avec, en toile de fond, l'étude de la dévotion telle qu'elle s'était implantée en Espagne dans les années vingt et trente. À la fin de ce parcours, il nous semble avoir atteint notre objectif à condition que l'adjectif « introductoire » lui soit toujours attribué.

On pourrait se dire que cette étude a répondu en une large mesure aux questions que nous nous étions posées au départ. Quelle fut la dévotion à l'Amour Miséricordieux que saint Josémaria connut et mit en pratique ? Comment la connut-il, comment l'approfondit-il ? Quelle portée eut-elle dans sa vie ? Quels sont les facteurs qui expliquent qu'il se soit attaché à cette dévotion ainsi que son évolution ultérieure ? En même temps nous sommes conscients que pour ce travail nous avons eu un accès limité aux sources. En effet, ce n'est que lorsqu'elles seront mieux connues que l'on pourra en tirer des conclusions plus définitives que celles qui sont exposées ici.

Signalons tout d'abord, pour confirmer la bibliographie, que la dévotion à l'Amour Miséricordieux que saint Josémaria connut fut celle que diffusa l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux de Marie Thérèse Desandais. Notre recherche n'a pas pu vérifier l'existence d'une correspondance épistolaire directe entre saint Josémaria et cette religieuse visitandine, mais, sans exclure cette possibilité, il est clair toutefois l'important ce fut la syntonie de saint Josémaria avec la doctrine diffusée par cette religieuse française.

De nos jours, Marie Thérèse Desandais est pratiquement inconnue cependant dans l'Europe de l'entre deux guerres ses écrits furent très largement diffusés. Dans ce sens-là, saint Josémaria qui apprécia et connut amplement la dévotion à l'Amour Miséricordieux, est l'homme de son temps, ayant estimé ce mouvement dévotionnel, tout comme d'autres personnes d'une grande envergure spirituelle, dont plusieurs sont déjà canonisées ou béatifiées.

Nous avons décelé trois étapes dans la présence de la dévotion à l'Amour Miséricordieux chez saint Josémaria. D'abord, une prise de contact et un profit personnel, depuis son arrivée à Madrid au mois de septembre 1931. Puis, une étape de grand attachement et de syntonie aussi bien dans sa vie que dans son travail apostolique, du mois de septembre 1931, au mois de mars 1932. Et finalement, une troisième phase de discernement définitif, où la présence de la dévotion à l'Amour

Miséricordieux perdit de son intensité, tout au moins pour ce qui est des manifestations extérieures, jusqu'à demeurer au stade d'une dévotion exclusivement personnelle de saint Josémaria, du mois de mars 1932 au mois de septembre 1935.

L'étape de septembre 1931 à mars 1932, d'une intensité maximale dans l'attachement de saint Josémaria à l'Amour Miséricordieux, coïncida avec une période de fortes expériences spirituelles et de lumières fondationnelles. À partir d'une vision complète de l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux et de sa doctrine, il est facile de comprendre les parallèles que saint Josémaria établit durant cette étape entre la doctrine de l'Amour Miséricordieux, sa propre expérience spirituelle et son travail apostolique. L'Œuvre de l'Amour Miséricordieux comme beaucoup de gens le perçurent, à son époque, fut identifiée à du « pur » Évangile, à la doctrine chrétienne elle-même. La netteté avec laquelle saint Josémaria évalua et jugea cette doctrine à partir de sa conscience de fondateur est aussi très intéressante. Il savait que Dieu l'appelait à vie à l'Opus Dei et il cherchait des expressions et des voies appropriées pour ce faire, en délaissant celles qui n'y conduisaient pas. En vertu de cette dynamique, à partir de 1932, et en coïncidant avec une définition progressive des aspects de l'organisation de l'Opus Dei, l'Amour Miséricordieux occupa une autre place et finit par adopter, fin 1935, les traits d'une dévotion particulière chez saint Josémaria.

Aussi, à notre avis, la principale conclusion qui se dégage de cette étude est que la relation de saint Josémaria avec l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux fut l'histoire d'un processus parallèle aux débuts de l'Opus Dei et à l'éclosion de deux dimensions inséparables et d'une grande importance dans sa vie spirituelle : la filiation divine et l'enfance spirituelle, dans un contexte de spiritualité de victime. D'après ce qu'il a été dit, on pourrait affirmer que les écrits de l'Amour Miséricordieux furent pour saint Josémaria un point de rencontre fructueux avec les traditions de saint François de Sales et de sainte Thérèse de Lisieux. Des traditions que saint Josémaria assumait et réinterprétait à partir de ses expériences surnaturelles. De fait, saint Josémaria rattacha la filiation divine à l'esprit de l'Opus Dei, mais non pas l'enfance spirituelle, ni la spiritualité de victime, ni même pas la dévotion à l'Amour Miséricordieux, qu'il connut dans les années vingt et trente. Il va sans dire que, pour le reste, ce travail, tout en permettant de proposer quelques conclusions,

ne prétend être qu'une première approche à quelques aspects de l'expérience spirituelle de saint Josémaría pouvant et devant être approfondie dans d'autres directions.

Federico M. Requena, sous-directeur d'*Istituto storico san Josemaría Escrivá* (Rome), professeur associé d'Histoire de l'Église à la Faculté de Théologie de l'Université de Navarre, en Espagne. Docteur en Histoire et en Théologie, il a publié des ouvrages, des articles et dirigé des recherches sur l'histoire de la vie spirituelle dans l'Espagne contemporaine-mail: [frequena@isje.it](mailto:frequena@isje.it)